



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



26090

hist. 8.8

p. 310

80/237

Wage.

801237

HISTOIRE

D U

SIEGE

DU CHATEAU

DE NAMUR.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, rue
Merciere au Mercure Galant.

M. D C. X C II.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE TOULOUZE,
AMIRAL DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

*Il n'y a personne qui ne
crust, qu'en mettant le*

à 3



ÉPI TRE.

*nom d'un Prince de vostre
âge à la teste d'un Ouvra-
ge, l'Eloge de ce Prince ne
dust rouler sur des choses
proportionnées à sa jeunef-
se. Il ne s'agit MON-
SEIGNEUR, de rien
moins que de cela dans cet-
te Epistre, & l'auguste
sang dont vous sortez, n'a
jamais attendu que le nom-
bre des années le fist en-
trer dans la carrière de la
gloire. Ainsi je ne dois par-
ler que des Campagnes de*

E P I T R E.

V. A. Elle en a déjà fait deux, & s'est trouvée aux Sieges de deux des plus fortes, & plus importantes Places de l'Europe. On vous a vu, MONSEIGNEUR, pendant la premiere Campagne, monter la tranchée à la tête de votre Regiment, avec un sang froid digne de vostre naissance, mais fort au-dessus de vostre age, pendant que toute la Cour trébloît pour vous. Vous n'avez pas seu-

ÉPI TRE.

lement paru dans vostre
seconde Campagne comme
Aide de Camp du Roy ,
mais encore comme Compa-
gnon des perils que S. M. a
courus, c'est-à-dire, que V.
M. a été exposée à une infi-
nité de dangers auxquels
nous n'oserions penser sans
trembler. Vous avez vu don-
ner des assauts; vous avez
remarqué , sans aucune
crainte tout ce que le plus
grand carnage peut étaler
d'horreur dans ces sortes

ÉPI TRE.

d'occasions. Vous avez vu
des Braves de l'un & de
l'autre party dans les bras
de la mort. Vous avez en-
tendu le bruit des balles au-
tour de vous, & V. A. a com-
mu qu'elles ne respectent
personne, par ceux qu'elles
ont frappez à ses costez.
Ependant vous n'avez pas
montré plus d'émotion que
si ces Combats n'avoient
esté qu'un agreable specta-
cle. Il y a plus, MONSEI-
GNEUR. Ces balles ont

E P I T R E.

attaqué V. A. mesme , &
Elle a senty leurs coups.
C'est icy où l'expression me
manque, ne trouvant point
de termes pour bien mettre
dans son jour la tranquillité
toute heroïque, que vous
fistes voir lors que le Roy
ayant demandé, s'il y avoit
quelqu'un de blessé, vous
répondistes en souriant,
sans paroistre emu d'une
grosse contusion que vous
reçûtes, que vous croyiez
que quelque chose vous

ÉPÎTRE.

avoit touché. Ces manieres
 intrépides qui tiennent tout
 du Heros, & ausquelles je
 ne puis donner de nom, se-
 roient incroyables, si vous
 n'aviez point l'heureux
 avantage, d'estre né d'un
 sang dont on ne voit que des
 prodiges. Quelle glorieuse
 Campagne pour V. A. &
 qu'elle portera loin la gloire
 de nostre Auguste Monar-
 que ! L'Histoire n'en four-
 nit point de pareilles, à
 moins que de remonter jus-

E P I T R E.

ques à Cesar qui assiegea
 autrefois Alize, près de
 Flavigny en Bourgogne, à
 la vue de Vercingentorix,
 qui avoit assemblé toutes
 les Troupes de ses Alliez,
 dont il avoit formé une
 Armée nombreuse, pour l'o-
 bliger de lever le Siege, ce
 qu'il fit inutilement, puis
 que Cesar emporta la Pla-
 ce devant ce grand nom-
 bre de témoins. S'il faut
 fouiller dans tant de sie-
 cles pour trouver une ac-

ÉPÎTRE.

tion qui approche de celle que vient de faire le Roy en prenant Namur à la vue de cent mille hommes, peut-estre s'en passera-t-il encore beaucoup, avant que l'on en voye de semblables, si ce n'est qu'il plaise au Roy d'en faire encore de nouvelles. Ce Monarque pourroit s'assurer d'un succès heureux, puis qu'il ne combat que pour nous donner la Paix. Je ne doute point, MONSEIGNEUR,

ÉPI TRE.

*que vous ne l'apprehendiés
cette Paix tant souhaitée
des Sujets mesme des
Princes liguez ; mais l'im-
patientte valeur qui ne fait
respirer que la gloire à V.
A doit se moderer en confi-
dérant que cette Paix sera
l'ouvrage de Sa Majesté
pour le repos de l'Europe.
Que vous devez estre sa-
tisfait d'avoir fait deux
Campagnes aux costez
d'un Roy qui vous a appris
à n'i point trembler ! Rien*

ÉPI TRE.

*ne manquera à vôtre gloire
si vous profitez des leçons
qu'il vous a données. En-
fin tout paroist d'accord
pour vous rendre le plus
glorieux , & le plus heu-
reux Prince de la terre.
Vostre esprit répand à l'in-
trepidité que vous venez
de faire paroistre. Vos in-
clinations sont genereuses.
& la nature ayant comblé
V. A. de tous ses tresors , il
n'y a point de Conquestes
où vous ne puissiez préten-*

E P I T R E.

*dre. Ainsi il ne vous sçau-
roit coûter que des souhaits
pour aller aussi loin en tou-
tes choses qu'il peut être
permis d'espérer à un Prin-
ce de vôtre naissance. Com-
me on ne peut dire plus ,
j'imposeray silence à mon
Zele, & me contenteray de
vous assurer que je suis
avec un profond respect ,*

M O N S E I G N E U R ,

De Vostre Altesse ,

**Le tres-humble & tres-
obeïssant Serviteur,
D E V I S E ,**



A V I S.

IL seroit mal-aisé qu'aucun Ouvrage eust plus de succès qu'en a eue la Relation du Siege de la Ville de Namur, qui sert de premiere partie à celle de l'Histoire du Château. Toute l'Impression en a esté débitée en six ou sept jours ; & si on en parle icy , c'est parce que l'on se croit obligé d'avertir le Public qu'on en fait une seconde du mesme caractere que

A V I S.

celle cy ; afin de satisfaire ceux qui voudront les faire relier ensemble. Comme rien n'excite tant à bien faire que le succès , les applaudissemens qu'a receus la Relation du Siege de la Ville , ont fait prendre de nouveaux soins pour procurer le mesme avantage à celle du Chasteau. Aussi peut-on dire que jusques à cet Ouvrage on n'a jamais veu que superficiellement ce que c'est qu'un Siege & les diverses occupations des Troupes devât une Ville qu'on attaque. On trouvera

dans ce Volume cinq Descriptions qui doivent faire plaisir: sçavoir l'attaque des hauteurs, celle de la Redoute de l'Hermitage ou des Carrieres, celle du Fort Guillaume; celle des deux Chemins couverts du vieil Ouvrage à corne, & celle du logement fait dans ce mesme Ouvrage. Il en est si peu parlé dans tout ce qui a esté donné au Public là dessus, qu'à peine les distingue t'on des jours ordinaires de trachée. C'est ce qui a obligé d'étendre ce qui c'est passé dans ces cinq Actions,

A V I S.

afin qu'étant bien représenté à l'imagination, elle s'en forme une idée si forte, qu'en s'appliquant à cette lecture, on croye voir ce qu'on ne fera que lire. Ces endroits étant moins enveloppez que les autres, de termes peu connus à d'autres qu'aux gens du métier, feront plaisir à toutes sortes de personnes, à cause de la quantité de belles actions qu'on y trouvera. Il auroit esté facheux qu'elles eussent esté perduës, ce qui seroit arivé, puis que la grande Histoire ne peut entrer

dans ces sortes de détails. Les autres journées du Siege sont decrites à proportion de ces actions. Cependant malgré tous les soins que l'on a pris, & l'examen qu'on a fait de plus de trois cens Relations, on est presque persuadé qu'il s'y sera glissé quelques fautes, étant malaisé que l'on ait mis quelques Officiers Generaux de tranchée un jour au lieu d'un autre, & qu'on n'ait fait faire quelques travaux pendant une nuit, qui auront esté faits la nuit précédente ou la suivante; mais ces transpositiōs

A V I S.

n'empescheront pas que l'on n'apprenne ce qui se sera passé au Siege, & ne peuvent que dōner lieu aux Critiques de dire, que ce Siege n'est pas dans la derniere exactitude. Malgré ce defaut, & les autres fautes de cette nature qui pourront s'y rencontrer, peut-estre est-il vray de dire, qu'on n'a jamais fait une Relation plus exacte & plus remplie de circonstances curieuses à moins qu'elle n'ait esté écrite par des Generaux mesmes. En fin s'il y a des fautes, le Public doit estre assuré

A V I S.

qu'on n'a rien mis que l'on n'ait trouvé du moins dans trois ou quatre Relations différentes. Ce Siege doit estre plus curieux que les autres, parce que le Roy qui s'est donné la peine de le conduire, avoit en mesme temps, & les Assiegez à combattre, & à s'opposer à une Armée de cent mille hommes, ce qui demande la plus parfaite intelligence dans le métier de la Guerre. Quelques précautions qu'on ait prises pour empêcher que le Public ne manque de cette Relation; com-

A V I S.

me il a manqué de celle du
Siege de la Ville, il y a gran-
de apparence que cette pre-
miere Edition ne suffira pas.
Ainsi on prie ceux qui y
connoistront des fautes, d'en
avertir, & sur tout des belles
actions que l'on y aura ou-
bliées, & des noms de ceux
qui se seront distinguez dans
quelque occasion remar-
quable, afin qu'on répare ce
que l'on aura manqué.



HISTOIRE
DU SIEGE
DU CHATEAU
DE NAMUR.

TOUT ce qui brille
d'abord, ne conserve
pas toujours le même
éclat, & l'on voit sou-
vent des choses perdre beau-
coup de leur prix lors qu'elles
sont regardées de près. Il y en
a d'autres dont on se trouve

A



tellement rempli , de quelque costé qu'on les considère , que dès la première veüe , on demeure convaincu qu'on ne peut rien ajoûter à ce qu'elles ont de merveilleux. C'est un fond de beauté si grand, & tellement au dessus de la première idée que l'on s'en est pû former, que si tost qu'on les examine dans toute leur étendue , & avec toute l'attention qu'elles demandent, on trouve qu'il n'est pas possible d'en bien concevoir toute la grandeur. Telle est la conquête de Namur. L'importance dont cette Place est au Roy , & les difficultez qui se rencontroient à l'emporter , & qui paroissoient insurmontables , font chaque jour découvrir combien ce Monarque s'est couvert de gloire,

& combien il procure d'avantages à ses Sujets par sa prise. Il a fallu qu'il ait combattu les Elemens , les hommes , l'art & la Nature , & c'est ce que je prétens vous faire voir en vous parlant de quelques fortifications des ouvrages qui défendoient le Chasteau , d'une manière dont aucune Relation publique n'a encore parlé. Ces circonstances vous feront connoître que si le Roy n'eust pas esté en personne à ce Siege , il auroit esté presque impossible de faire pancher la victoire du costé que ce Prince l'a obligée à se declarer. Enfin , cette conquête luy est glorieuse par tant d'endroits differens, qu'on peut dire qu'en la faisant, il n'a pas seulement pris une Place forte , mais que tous les ouvra-

4 *Histoire du Siege*

ges qui l'environnoient étoient comme autant de fortes Citadelles dont il s'est rendu Maître , & qu'ainsi il a fait plusieurs conquêtes par la prise d'une seule Ville. J'ajoutérai à cela que si on fait réflexion à la forte Garnison qui a presque pery pendant le Siege, tant dans la Ville que dans le Château, leur prise tient lieu à Sa Majesté d'une grande conquête tout ensemble , & d'une Bataille gagnée , puis que les Ennemis n'auroient peut-être pas perdu plus de monde dans un Combat. Cependant ce Siege n'a pas esté moins fatigant pour le Roy & pour ses Troupes qu'un Siege d'Hiver , mais il semble que le mauvais temps ne se soit déclaré en faveur des Ennemis en cette occasion, que

du Chasteau de Namur. §

pour relever la gloire de ce Monarque , & faire voir que rien n'est capable de rebuter son courage. En effet , les difficultez n'ont servy qu'à faire connoître avec combien d'application & de soins il a sceu surmonter tous les obstacles qui s'opposoient à son entreprise. C'est peut-être l'unique Siege qui se soit jamais fait devant une Armée de près de cent mille hommes. Cependant il y a deux choses à remarquer à la gloire du Roy , auxquelles on ne peut donner assez de loüanges , & qui ensemble font voir que quand ce Prince a formé quelque dessein , où il peut en personne donner ses ordres , & réparer par sa prudence , par sa pénétration, & par son activité , les

les manquemens qui pour-
roient arriver , les mesures
qu'il prend pour cela sont si
justes , que le succès en est tou-
jours inmanquable. L'une est
sa bonté pour ceux qui doivent
avoir la gloire de devenir ses
Sujets. Cette bonté a paru pour
les Habitans de Namur , puis
qu'il a voulu leur épargner le
chagrin de voir ruiner leur
Ville par les Bombes , quoy
qu'il eust pû par là éviter beau-
coup de dépense en se rendant
plûtost Maistre de la Ville , car
il n'y avoit aucune apparence
qu'il pust si-tost achever cette
conquête. Cependant le Ciel
ayant voulu récompenser les
genereux égards qu'il a eus ,
l'en a rendu Maistre en aussi
peu de temps , que si les Bour-
geois voyant leur Ville en feu,

du Chasteau de Namur. 7

eussent forcé les Troupes de la garnison à se soumettre. Le Roy auroit pû aussi venir plûtoſt à bout du Chasteau, ce qui luy auroit épargné les immenses dépenses qu'il a esté obligé de faire en Convois, pour nourrir une Armée si nombreuse; mais il s'est fait une gloire de montrer que rien ne luy estoit plus cher que la satisfaction & le bien des Peuples, ainsi que le sang de ses Troupes, & c'est la seconde chose que j'avois à vous faire remarquer, & qui fera admirer ce Prince au delà de tout ce que l'on peut s'imaginer, par ceux qui voudront y faire la moindre reflexion.

Ce que j'ay à vous dire là-dessus passeroit toute croyance, s'il ne regardoit le Roy, & jamais personne ne se le feroit

A 4

imaginé. Ce Monarque se trouvant devant une Place tres-forte , & munie de toutes les choses necessaires à sa défense , & pouvant l'emporter aussi-tôt qu'il l'auroit souhaité , tant ses Troupes faisoient paroître d'ardeur pour voler aux assauts , toute la terre auroit cru qu'il les auroit laissé suivre avec joye les boüillans mouvemens d'une valeur toujours triomphante , sur tout voyant que les Ennemis assembloient de nombreuses Troupes pour luy faire lever le Siege ; ce qui leur estoit si important , qu'ils devoient tout risquer pour executer leur entreprise. Ces grands apprêts ne l'ébranlent point , au contraire il les méprise , parce que sa prudence luy a fait prendre des mesures pour les mépriser

avec feureté. Ils font agitez , il est tranquille. Il donne jour & nuit des ordres, non-seulement pour son Armée qui s'oppose à celle des Princes liguez , & pour le Siege qu'il a entrepris, mais pour une bataille & pour une attaque , & enfin pour tout ce qui peut soulager ses Troupes. On croit que pour s'épargner des soins , des inquietudes , des peines & de la dépense , il va donner un assaut au Fort Guillaume , mais il ne se presse point , & il écoute sa Cour , avec un sang froid qui fait briller sa sagesse. Il est persuadé que ses Troupes n'attaquent rien qu'elles ne l'emportent , mais il apprehende pour leur sang. Plus on a d'impatience d'attaquer de nouveaux ouvrages , plus il ordonne

ne à M. de Vauban, de ne rien faire entreprendre où il y ait trop de risque , & d'employer tout son art pour menager les Troupes, de sorte qu'il a laissé quelquefois travailler des huit jours entiers , lors qu'il auroit pû en les exposant se rédre Maître en une heure des ouvrages qu'il estoit question d'attaquer. Jamais rien n'a marqué tant de bonté, tant de conduite , tant d'intrepidité , & tant de mépris pour le Prince d'Orange , & pour toutes les forces de la Ligue. Elles ne luy ont rien fait risquer pendant le Siege , & ce Monarque toujours en repos sur les mesures qu'il avoit prises , & sur l'exécution de ses ordres , donnez à propos , n'a point voulu de Lauriers arrosés de trop de sang, ny souffrir

que ses ennemis pussent avoir la satisfaction de luy voir achever sa conquête, par la perte de ses plus braves Sujets. Il a trouvé bien plus glorieux pour luy de la devoir à ses soins, à sa prudence, & à une patience toute heroïque. En cherchant les moyens de détourner les périls de dessus la teste des autres, il s'y est toujours exposé luy-mesme avec tout le sang froid d'un veritable Brave, & quand toute la Cour, & toute l'Armée trembloient pour luy, il ne paroissoit pas à son air qu'il crust seulement estre au milieu des perils. Monseigneur le Dauphin les a essayez de l'air qu'il a fait au Siege de Philipsbourg, & Monsieur à la bataille de Cassel. Leurs liberalitez ont esté grandes, pour animer les Sol-

dats, & récompenser la valeur, & l'on a vû Monseigneur aller en une mesme journée dans les tranchées, & dans toutes les batteries, & distribuer de grosses sommes aux Soldats, aux Canonniers, & aux Bombardiers. Quand on prit des quartiers pour le Siege de la Ville, plusieurs volées de Canon passerent toute la nuit par dessus la tente de ce jeune Prince; il n'en fut pas moins tranquille, & se contenta de le dire le lendemain. Monsieur le Prince, & Monsieur le Duc ont couru au devant des dangers, avec une intrepidité digne de leur sang, & tant qu'a duré le Siege, toutes les Relations ont esté remplies de ce qu'ils y ont fait d'éclatant, presque à toutes les attaques qui se sont données; mais outre la

valeur naturelle qu'ils tiennent du genereux Sang qui les anime, dequoy l'exemple du Roy ne les rendroit-il point capable? Enfin celuy de tant d'augustes personnes a fait porter la valeur au plus haut point, pour cette conquête. Tous les Officiers & les Soldats ont fait des actions dignes d'une immortelle gloire. C'est ce qui doit faire trembler la Ligue, puis que si elle veut y faire reflexion, elle doit estre entierement convaincue, qu'il est impossible que le Roy ne vienne toujours à bout de tout ce qu'il luy plaira d'entreprendre; qu'il aura toujours à retenir les mouvemens de valeur de ses Troupes, loin d'estre obligé de les exciter, & que quoy que fassent les Princes liguez, ils ne jouiront jamais de

la paix, qu'ils ne la demandent à ce Monarque. Ils connoissent sa valeur, ils connoistront par là sa bonté. Quand je dis qu'ils connoissent sa valeur, j'ay lieu d'en estre persuadé, & cela m'engage à vous rapporter un Eloge de ce Prince, tiré d'une Lettre de Bruxelles, & écrite par un homme qui n'a pas toujours tenu le mesme langage. Il feroit connu à cause de son employ, si on le nommoit, & la prudence m'oblige à ne le pas faire. Cette Lettre a esté vue icy de beaucoup de monde, & voicy ce qu'elle marque du Roy.

Au reste, je dois avouer en faveur de la verité, que l'action que vient de faire le Roy Tres-Christien, en prenant Namur & le Châteaueu à la venue d'une Armée de plus

du Chasteau de Namur. 39

de quatre. vingt mille hommes , un Roy & un Electeur à leur teste , & tant d'autres Generaux , est la plus heroique dont on puisse jamais orner son Histoire. Tout ce que l'on peut s'imaginer de grand , d'intrepide , & d'entreprenant , s'y rencontre.

Il faut que le Roy soit bien loüable , puis qu'il est loüé de cette force par ses Ennemis mesmes. Après cela on ne doit pas accuser de flaterie les François qui luy donnent des loüanges , puis qu'ils ne peuvent aller plus loin sur cette matiere , quoy qu'en peu de paroles. Aussi rien ne peut-il aller au delà de la conqueste de Namur , tant du costé de la gloire que des avantages qu'on en peut tirer. Elle donne une grande étendue de pays pour les contributions. Elle decouvre une partie de la

Hollande , ouvre le chemin à toutes les conquestes qu'on voudra faire , & enfin cette Place est si considerable ; que les Espagnols la possédant seule dans les Pays-Bas , ils les reconquirent à l'exception de la Hollande. Feu Mr le Maréchal du Plessis , qui estoit un de ces Braves qui joignent l'esprit & la penetration à la valeur , a dit fort souvent avant sa mort , *qu' si le Roy se rendoit Maître de Mons & de Namur, il luy répondroit du reste de la Flandre , quand il plairoit à Sa Majesté de poursuivre ses conquestes.* Les Ennemis en paroissent persuadés , & nous l'apprennent par leur consternation. Le Peuple de Paris convaincu de l'importance de la prise de Namur n'en eut pas si-tôt appris la nouvelle , que pas-

fant par dessus l'usage , il fit des feux dès ce mesme jour , sans attendre qu'on luy en eust donné l'ordre. Ces feux commencerent mesme avant le soir. On tira toute l'après-dinée , & l'allegresse parut extraordinaire. La Relation de tout ce qui s'est passé à la prise de cette fameuse Place , ne peut que vous faire du plaisir , après celle que je vous ay déjà envoyée de la Ville. Vous en avez vû beaucoup de belles du Château : Cependant je croy vous pouvoir envoyer la mienne avec assurance , que vous y trouverez beaucoup de circonstances , de faits , & de détails qui vous en feront paroître plus des trois quarts tout nouveaux.

Quoy que la Relation que je vous ay déjà envoyée , finisse

par le détail de ce qui s'est passé le 7. de Juillet, je croy vous devoir entretenir plus au long que je n'ay fait, d'une action de vigueur qui se passa ce jour-là, & qui n'a point encore esté expliquée comme elle doit l'estre, bien qu'elle puisse tenir rang parmi les plus grosses affaires, & parmy celles du Siege qui ont esté les plus glorieuses aux François.

Mais il faut auparavant vous marquer le nouveau campement des Troupes du Roy pour le Siege du Château après la prise de la Ville. Les Troupes qui suivent étoient campées depuis le Pont de VVe pion sur la Meuse au bord de la Sambre jusques à l'Abbaye de Maloigne.

Grenadiers à Cheval.	1. Escad.
Gardes Suisses.	2. Barail.
Chevaux Legers.	2. Esc.
Gardes Suisses,	1 Ba.
Gendarmes.	2 Es.
Gardes Suisses.	1 Ba.
Gardes du Roy.	2 Es.
Gardes Françaises.	6 Ba.
Mousquetaires.	4 Es.
Vezin.	1 Ba.
Dragons de Ranne.	4 Es.
Royal la Marine.	1 Ba.
Dragons de Langue-	
doc.	4 Es.
Piémont.	1 Ba.
Nassau.	4 Es.
Piémont.	1 Ba.
Imecourt.	4 Es.
D'Arlu,	4 Es.
Quoadt.	3 Es.
Biffy.	4 Es.
Villequier.	2 Es.

20 *Histoire du Siege*

Royal Piémont. 4 Es.

Piémont. 1 Ba.

Total des Escadrons. 44.

Total des Bataillons. 15.

*Campement sur la hauteur près
du Chasteau & de la
Tranchée.*

DIX BATAILLONS.

Le Roy , 4

Les Vaisseaux, 3

Toulouse, 2

Aulnis, 1

*Au Parc de l'Artillerie derriere
la Brigade du Roy.*

Fusiliers, 2

Bombardiers, 1

Galiottes, 3. Compagnies,

du Chasteau de Namur. 22
Dragons au bord de la Meuse &
de la Sambre, à la droite & à la
gauche de la Brigade du Roy.

Grandmont, 4

Quelus, 4

Escadrons 8

Bataillons 14 comprises
les trois compagnies de
Galiottes pour un.

La Treve estant finie le 7.
les Ennemis firent entendre le
Canon du Chasteau aussi-tôt
que le Roy qui avoit donné ses
ordres pour son campement
entre Sambre & Meuse tel que
je viens de vous le marquer,
eut passé la Sambre. Cependant
les Ennemis ne tirerent point
sur le bagage de l'Armée qui
passa à portée de leur Canon.
C'estoit une ruse dont ils
s'estoient avisez, puis qu'ils

avoient quatre ou cinq Bataillons
couchés sur le ventre à dessein
de donner sur les bagages , qui
eurent beaucoup de peine à
poursuivre leur route dans des
endroits où il n'y avoit jamais
eu de chemins , mais le Roy qui
prévoit à tout , avoit de son
propre mouvement nommé
des Troupes pour fouiller les
bois & couvrir en même
temps les équipages qui é-
toient en chemin , & qui au-
roient pû estre pillés. Quoy
que Mr le Prince de Soubise
eust esté relevé de la tranchée
de l'attaque de la Ville le même
jour , il eut ordre de marcher à
la teste de la Brigade du Roy ,
composée de dix Bataillons ,
sçavoir quatre du Roy , trois
des Vaisseaux , deux de Tou-
louze , & un d'Aunis , & de

suivre le chemin le plus à la gauche, du costé du Chasteau où cette brigade devoit camper sur une hauteur qui luy avoit esté marquée. En approchant de cette hauteur, on aperçut des Vedettes, & des Sentinelles sur une autre hauteur plus proche du Chasteau, ce qui ayant fait juger que les Ennemis l'avoient déjà occupée ou qu'ils vouloient l'occuper, Mr de Soubise envoya Mr Beauvais, Capitaine du Régiment du Roy, un Sergent & quelques Soldats pour aller par les derrieres reconnoître le nombre & l'estat des Ennemis & on luy rapporta qu'il y avoit de l'Infanterie, & de la Cavalerie en mouvement, & qui ne paroissoit pas encore établie. Mr de Soubise après avoir considéré

les lieux , & vû l'importance qu'il y avoit pour le service du Roy , en occupant ces postes qui nous estoient necessaires , estant du costé de l'attaque , & qui pouvoient servir à avancer la prise du Chasteau , jugea que s'il donnoit aux Ennemis le temps de s'y establir , il seroit plus difficile de les en chasser , & qu'il en cousteroit beaucoup plus d'hommes & de tems au Roy ; ce qui le fit résoudre à envoyer à Sa Majesté Mr de Cloudoré, Aide-Major General de l'Infanterie , pour luy représenter les raisons qui devoiét le porter à faire cette entreprise , & luy en demander les ordres. Mr de Vauban qui s'estoit occupé à examiner le Chasteau s'estant trouvé dans ce temps , là auprès de Mr de Soubise , il
luy

luy communiqua son dessein , & ils convinrent , que l'exécution en seroit tres-avantageuse , ce qui l'obligea de marcher aussi-tost aux Ennemis dans l'ordre suivant. Il fit avancer la Compagnie des Grenadiers , soutenue par un détachement de cinquante Fuzeliers , & fit suivre les dix Bataillons sur une mesme ligne. On descendit d'abord un grand Vallon , où l'on remonta toujours dans les bois repoussa les petits Corps de garde qui estoient d'environ trois cens hommes , jusques à une autre hauteur , à environ mille pas de celle-la , & quand on y fut arrivé par les mesmes Vallons, Fossez & bois, on aperçut 5. Bataillōs sur une autre hauteur plus proche du Chasteau , qui malgré tout le grand feu qu'ils firent pendant tout le

B

temps qu'on alloit à eux , furent poussez jusqu'à leur Contrescarpe, où il parut que toute la garnison estoit dans les chemins couverts. Jamais on n'a vû plus d'ardeur qu'en témoignèrent les Troupes en cette occasion. Elle les emporta mesme un peu plus loin qu'elles ne devoient aller, & particulièrement sur la gauche, de sorte que leur trop de valeur fut cause de la perte qu'elles firent dans cette action. En la finissant, on fit un Officier & plusieurs Soldats prisonniers. Les Regimens de Dragons de Rane & de Languedoc avoient esté commandez pour soutenir les Troupes qui devoient faire cette expedition, mais les François vont si vîte lors qu'il s'agit de combattre, que l'affaire estoit finie lors que

du Châlean de Namur. 17

ces Regimens arriverent. M. de Soubise estant demeuré Maître de toutes les hauteurs s'y établit à cinquante pas d'une redoute des Ennemis, & il y passa toute la nuit au Boliac, avec son Infanterie. Le Roy jugea à propos de la fortifier d'un détachement de deux cens chevaux de sa Maison, commandez par M. le Comte de la Motte, & de deux Regimens de Dragons, & Sa Majesté ordonna aussi qu'on envoyast des Fascines, & des Gabions. Il y auroit mille choses à dire de cette action, & si on se donne la peine de l'examiner, on trouvera qu'elle a esté brillante, vigoureuse, & accompagnée de circonstances, qui doivent attirer beaucoup de loüanges aux Troupes, & à celuy qui les a

B 2

commandées. Elles ont monté de hauteur en hauteur , au travers du feu , comme si on n'en avoit point fait sur elles. Cependant on les tiroit de haut en bas au travers des bois pendant qu'elles avoient besoin de leurs mains pour s'en servir à monter. Ainsi elles essuyèrent un tres-long feu de mousqueterie , & Canon avant que d'estre en estat de se deffendre. Si les Ennemis qui estoient retranchez eussent profité des avantages du poste , des hauteurs , des fossez & des bois , & qu'on ne s'en fust point emparé ce jour-là , cette affaire seroit devenuë dans la suite une grosse attaque, dans laquelle on auroit perdu beaucoup de monde , & qui auroit pû reculer considerablemēt la prise du Chasteau , mais on

du Château de Namur. 29

ne leur laissa pas le temps de s'y fortifier. Cette action donna d'abord une haute idée de l'Infanterie Françoisé. Aussi n'a-t-elle rien attaqué qu'elle ne l'ait emporté avec autant de vigueur que de gloire, & aucuns des postes dont elle s'est emparée ne luy ont esté repris, ce qui cause ordinairement la longueur des Sieges, & la grande perte des Troupes. Rien ne marque mieux qu'une action a esté chaude & vigoureuse que le nombre des tuez & des blessés. Voicy les noms de ceux qui l'ont esté en se distinguant en cette occasion.

REGIMENT DU ROY,

Bleffez.

Mrs de Ligniere, Capitaine
des Grenadiers, commandant
le 3. Bataillon,

B 3,

De la Poterie , commandant
le 4. Bataillon.

De Fenetrange , Capitaine-
Aide-Major.

De Beuvillier , Capitaine.

De Lambert , Capitaine.

Clausel , Capitaine.

OFFICIERS BLESSEZ.

Des Landes.

De la Chaise.

Saint Perne.

Du Correlier.

Du Gage,

Carrier.

Huit Sergens & quatre-vingt.
Soldats blesez.

Mr d'Arcouville, Capit. tué.

Deux Sergens & dix-neuf, Sol-
dats tuez.

V A I S S E A U X.

Blesez.

Mrs de Moreüil , commandant
le 3. Bataillon.

Pomeraidemont , Capitaine.

De Monmirel , Capitaine.

De Beins Capitaine,

La Tourelle , Capitaine.

Gromorede , Capitaine , tué.

OFFICIERS BLESSEZ.

Mrs de Mingle.

Le Comte.

De Rivolé.

Du Rosel.

Daubignan.

La Tour.

De Breüil.

Les Hoüailliers.

Six Sergens & 79. Soldats
blessez.

Mr de Pomaret , comman-
dant le 2. Bataillon tué.

Deux Sergens & 22. Soldats
tuez.

TOULOUSE.

Mrs de Grandmaison , com-
mandant le 2. Bataillon.

Duchenois , Capitaine.

32 *Histoire du Siege*
De Roussillon, Capitaine.
De Beauffin, Capitaine.

OFFICIERS BLESSEZ.

Le Fèvre.

La Neuville.

Deux Sergens & 63. Soldats
blessez.

A U N I S.

Officiers blessez.

Mrs Beauvois.

La Roche.

Pouilly.

Duras.

La Potterie.

Trente-six Soldats blessez.

Dix-huit tuez.

Ceux qui ont eu le bonheur
de se distinguer sans estre bles-
sez, sont M. le Prince de Sou-
bise, qui ayant toujours esté à
cheval à la teste des batail-
lons, essuya le feu des Ennemis
avec une grande intrepidité, &

marqua qu'il n'avoit pas moins de cette conduite & de cette capacité qui font les grands Capitaines, qu'il avoit fait voir de valeur. M. de Vauban, M. le Baron de bressé, & M. de Megrigny estoient à cette action. Leur intrepidité est connue, & c'est le partage de ceux qui font profession de leur employ, sans quoy ils ne pourroient en faire les fonctions. Mrs de Bouflers, de Ximenes, Mr le Prince de Turenne, & Mrs de Chanlay & d'Artagnan allerent sur la hauteur, où ils essuyèrent des coups de Canon & de Mousquet. Mr de Vauban trouva tant de gloire, & tant d'avantage dans cette action qu'il en alla aussi-tost rédre compte au Roy. Mrs Dangerie,

& de la Garigue, commandant les deux premiers Bataillons du Roy, s'y font extrêmement distinguez. Mr de Vaubenar, commandant le premier Bataillon des Vaisseaux, & Mr de Moreuil le troisiéme, Mr de Surville, Colonel du Regiment de Toulouse, M. Prat commandant le premier Bataillon, & Mr de Polignac, Colonel du Regiment d'Aunis, aussi-bien que Mr le Chevalier de Croissy y ont donné des marques d'une valeur toute Françoisé. Le soir de ce mesme jour, Mr de Cormaillon allant reconnoistre quelque poste avec Mr de Vauban, receut un coup de Mousquet dans l'épaule, dont il est mort peu de jours après.

Le 8. sur les trois heures du matin, les Ennemis voulant

tenter de reprendre les postes qu'ils avoient perdus, firent une sortie. Il y eut grand feu de part & d'autre, & comme Mr le Prince de Soubise avoit ordonné à Mr le Comte de la Motte qui commandoit le détachement de la Maison du Roy, de les couper par une Plaine qui estoit derriere, les Ennemis les ayant decouverts prirent le party de se retirer dans leur redoute, & Mr le Prince de Soubise demeura dans son poste, en attendant quatre Bataillons des Gardes Françoises, & deux de Piemont & de Beauvoisis; avec lesquels il devoit faire l'ouverture de la Tranchée, comme plus ancien Lieutenant General de l'Armée du Roy. Cependāt on travailla aux batteries de Canons & de Bombes, & à

se bien establir dans les postes dont on s'estoit rendu Maître. La plupart des Relations, & mesme celles qui sont les plus suivies & les plus publiques ont fait ouvrir la tranchée la nuit du 7. au 8. Cependant elle n'a été ouverte que la nuit du 8. au 9. & ce qui le prouve c'est que Mr de Soubise qui en a fait l'ouverture, n'a esté relevé que le 9. Trois Bataillons de Piémont & un de Nivernois monterent à l'attaque de Mr de Boufflers. Il plut toute la nuit, cependant on ne laissa pas d'avancer considerablement deux attaques. On ouvrit un boyau de la gauche à la droite, & on poussa quelque travail pour la sape, en sorte que ces deux attaques se communiquerent & allerent l'une & l'autre à cin-

quante pas d'une redoute avancée que les Ennemis avoient sur la hauteur , & a soixante & dix pas de leur contrescarpe. On perdit tres-peu de monde cette nuit-là. La mesme nuit, vingt pieces de Canon tirerent de l'autre costé de la Sambre. Le 9. nôtre Canon travailla à ruiner les deffenses de cette redoute Le mesme jour , le Roy apprit le matin par M. d'Albergoti que l'Armée de M. de Luxembourg , & celle du Prince d'Orange s'estoient canonnées. Mr. le Comte de Marfan voulant estre Volontaire au Combat, fit prier Sa Majesté par Mr. de Luxembourg , de luy permettre de se rendre dans son Armée. Mr. le Duc de Foix s'y rendit aussi pour la mesme raison. Le Roy envoya M. de Laffé

& de Lanjamet , deux de ses Aides de Camp, l'un pour luy venir rendre compte quand l'affaire seroit engagée , & l'autre, de la suite du combat. Le premier estoit chargé de faire une si grande diligence , que le Roy se rendroit aussi à l'Armée de Mr de Luxembourg, dès que le combat seroit engagé. Ce Prince s'est exposé tant de fois pendant le Siege , que ceux qui l'ont cru n'ont rien pensé que le vray-semblable. Les Ennemis qui avoient fait un grand nombre de Ponts sur la Mehaigne , firent passer un corps de Cavalerie pour reconnoître le terrain. M. le Comte de Mailly les ayant apperçus , prit un Escadron de Dragons avec lesquels il les chargea, leur tua vingt hommes , fit quel-

ques prisonniers, & les obligea de repasser. Il ne perdit que six Dragons, & n'eut qu'un Capitaine, & un Cornette bleffez. Cette action se passa à la venë des generaux des deux Armées & c'est à quoy ont abouty ces menaces de bataille si souvent réiterées par le Prince d'Orange. Nôtre affaire estoit de prendre Namur, & nous n'avions point de Places à secourir Ainsi c'estoit à ce Prince d'agir; nous agissions, en poursuivant nos attaques contre la Place. Cependant, comme on croyoit de l'avantage à recevoir la bataille, M. de Luxembourg fit voir qu'il ne s'opposeroit point au passage des Ennemis, & s'estant un peu reculé de la Mehaine, pour leur laisser une entiere liberté de la

passer , il les attendit sur des hauteurs qui en font à demy lieuë. Il se mit en bataille sur trois lignes , & il avoit une grande Plaine au devant de luy où la Cavalerie de son Armée eust pu s'exercer. Le Roy luy envoya le mesme jour douze Bataillons & dix Escadrons de Dragons. Les douze Bataillons estoient les trois de la Reine , deux de Humieres , deux de la Couronne , deux de Thiange & ceux de Boufflers , le Regiment du Roy de Dragons , les Dragons Dauphins , & ceux d'Asfeld commandez par M. d'Alegre. On compte que M. de Luxembourg avoit alors quatre vingt-deux bataillons , & deux cens soixante & dix Escadrons.

Vous allez lire un détail af-

du Chasteau de Namur. 4r

sez curieux des ordres donnez pour la nuit du 9. au 10. Je ne vous marqueray ces sortes d'ordres , que pour cette seule journée-là pendant tout le Siege , à cause que ces détails ne pourroient mener trop loin , & qu'il vous suffira d'une journée , pour sçavoir ce qu'on a fait chaque jour.

L E M O T.

Sainte Agnes & Chartres.

Cent hommes à la ligne devant le logis de Monsieur le Prince , la nuit , & quinze le jour.

Cinquante hommes le long de la Meuse , vis à-vis la maison rouge pour relever les pâtures de ce costé-là.

Cinquante hommes aux Beufs , & douze aux Vivres.

Vingt hommes jour & nuit.

devant la brigade de Quoad ,
que M.de Quoad & de Nassau
placeront à l'abreuvoir.

Quarante hommes aux vi-
vres , foin & avoine.

Cent cinquante hommes à la
maison blanche , pour escorter
les vivres au bois à six heures du
matin près la Sambre.

Trente hommes au Village
sur le bord de la Meuse qui est
près du Chasteau.

Les Regimens les plus pro-
ches de ceux qui montent la
tranchée remplaceront leurs
Bioüacs.

Quarante hommes au Bioüac
par Bataillon.

Le lendemain matin au four-
rage le quartier du Roy , & sa
maison à l'Abbaye du Moulin,
la Cavalerie , Infanterie , &
Dragons vers Floret.

Cent hommes à la teste de Lorge à quatre heures précises aux ordres de Mr Druis.

Vous voyez par-là que les Troupes qui montent la tranchée ne sont pas les seules occupées le jour qu'elles travaillent , & que tout le reste d'une Armée qui assiege une Place , a tous les jours de l'occupation , mais differente. Voicy quelle fut la disposition de la tranchée pour la nuit du 9. au 10.

Gardes de Tranchées

Huit Bataillons , sçavoir quatre pour la droite , & quatre pour la gauche. Outre ces Troupes les Camps les plus prochains auront un piquet de mille hommes de la brigade du Roy commandez pour les soutenir , partagez en deux Corps

44 *Histoire du Siege*

de cinq cens hommes chacun à droit & à gauche , qui se tiendront derriere les Gardes à la portée de les pouvoir secourir , en cas de quelque grand effort de la part des Ennemis.

Gardes de Cavalerie.

Deux cens chevaux postez sur la gauche , derriere & à couvert des hauteurs pendant tout le jour , & avancez dans la Plaine pendant la nuit.

Travailleurs 800.

On pourra de plus emprunter quelques piquiers de la garde des tranchées , suivant les besoins qu'on en aura. Le rendez-vous sera aux Places d'Armes occupées le 8. & l'on observera de faire prendre à chacun des Travailleurs deux fascines , & une aux gens armez de la Garde des tran-

chées. Les Ingenieurs feront partage des ouvriers de jour, & les placeront à portée de leurs ouvrages, en attendant la nuit. Les Sergens, commandant les brigades des Sapeurs, se trouveront à la tranchée à deux heures, pour apprendre ce qu'il y aura à faire. La Cavalerie voiturera 8000. fascines, le plus près des attaques qu'il se pourra. Les Commandans, tant des Troupes que du travail, se rendront de bonne heure à la tranchée pour reconnoître leurs postes.

Ingenieurs.

La brigade de Dupuy Vau-
ban pour l'attaque de la droite,
& celle d'Istot pour l'attaque
de la gauche. Ils feront faire
jusques à 1200. gabions de
deux pieds & demy sur autant

de large , formez de six à sept piquets chacun , bien clayonnez de brins de bois , les piquets débordans dessus & dessous de deux à trois pouces , & sur tout bien bridez haut & bas.

Officiers Generaux.

M. de Tilladet , Lieutenant General.

M. de Ximenes , Maréchal de Camp.

M. de Raynol , Brigadier.

M. le Duc d'Elbeuf , Aide de Camp du Roy.

M. de Sainte Maure , Aide de Camp de Monseigneur le Dauphin.

Quatre Bataillons des Gardes Suisses , monteront à l'attaque de la droite.

Deux Bataillons d'Auvergne ; un de la Marine Royal , & un de la Sare monteront à l'attaque de la gauche.

On ne perdit que deux hommes à la tranchée pendant la nuit du 9. au 10. La pluie fut grande , & continuelle : ce qui fut cause que les travaux n'avancerent pas autant qu'ils auroient fait. D'ailleurs on trouva du Roc qui les rendit plus difficiles, mais les Ennemis furent désolez de nostre Canon & de nos Bombes. Quinze Mortiers commencerent le matin à jeter des Bombes jusqu'à la redoute, & huit pieces de Canon bati-
rent la mesme redoute. Elle est placée à soixante & dix ou quatre-vingt pas du chemin couvert de l'ouvrage à corne , entre la pointe de la demy-Lune , & celle du demy-Bastion. Les Ennemis tirerent des lignes à droit & à gauche de la redoute , afin d'avoir un plus

grand front pour opposer leur feu à celuy de nostre tranchée. On arresta un Espion qui estoit au Camp depuis treize jours. Il avoit l'air, avantageux. On le conduisit devant le Roy, auquel il dit qu'il s'attendoit bien d'estre pris, puis qu'il avoit voulu faire cette fonction en faveur du Prince d'Orange. S. M. luy demanda, quel rapport il feroit à son Maistre. Il fit un détail si beau & si juste de toutes choses, qu'on avoüa, qu'il ne se pouvoit rien de mieux. Le Roy eut la bonté de luy donner la liberté, & de luy dire, qu'il pouvoit faire sçavoir au Prince d'Orange, qu'il estoit veritablement au Siege. La nuit du 9. au 10. son Armée coucha au Bioüac, & la nostre moins inquiète

quiette jugea à propos de la passer plus commodément. Le Prince d'Orange sembloit préparé à donner la Bataille le lendemain, & Mr de Luxembourg avoit écrit au Roy le 9. que le lendemain on verroit selon toutes les apparences, la plus sanglante journée qu'on eût encore vuë. Jamais Troupes n'ont souhaité plus ardemment à combattre, que les nostres, & n'ont cru estre si seures du gain d'une Bataille. Mr de Luxembourg avoit à la premiere ligne de son Armée les Gardes du Corps, la Gendarmerie & douze Escadrons de Carabini-ers, sans compter les autres Regimens. Ce General, loin de disputer le passage de la Meuse aux Ennemis, avoit fait

C

la veille un petit mouvement en arriere , tant pour les engager plus avant dans la Plaine & se prévaloir des avantages de sa Cavalerie , que pour éviter des hayes où leur Infanterie auroit pu se retrancher , & de là nous incommoder considérablement. Il donna pendant le reste du mesme jour , les ordres nécessaires persuadé que le jour suivant decideroit du sort de toute l'Europe , & ce qui le confirma encore dans cette pensée , c'est qu'on sçut qu'un Capitaine s'estoit jetté le Dimanche dans le Chasteau , où il avoit eu les deux jambes emportées d'un boulet de Canon un instant après , & qu'il avoit assuré le Prince de Barbançon , que le *Prince d'Orange donneroit Bataille*

du Chasteau de Namur. 51
de Mardy , & qu'il estoit absolu-
ment résolu de risquer sa personne
sa vie & toutes ses Troupes plustost
que d'y manquer. Cet avis avoit
encore esté appuyé par un
Transfuge la nuit dernière , &
selon son rapport le Prince d'O-
range devoit passer la Mehaigne à deux heures du matin. Il
se contenta de faire passer dix
Escadrons dans la veüe d'attirer
au dessous de la hauteur , quel-
ques Troupes de Mr de Lu-
xembourg ; mais ce General ne
jugea pas à propos d'y en en-
voyer , son party estant pris
d'éviter tout combat de postes ,
& de l'attendre en pleine Ba-
taille au terrain qu'il occupoit.
La situation où se trouvoient
alors les Armées , & tout ce
qui avoit esté dit & redit tou-

C 2

chant la Bataille prochaine, furent cause que pendant toute la journée du 10. il se fit plusieurs gageures à la Cour, entre les gens experts dans le métier. Les uns dirent; qu'il avoit voulu engager M. de Luxembourg à un simple Combat d'infanterie dans la dispute du passage de la Mehaigne, se fiant sur les bayes qui le favorisoient, se défiant de sa Cavalerie, & croyant que pour peu qu'il fist, s'en seroit assez pour mettre sa reputation à couvert; mais qu'on ne croyoit pas qu'il risquast jamais une Bataille generale, pour hazarder la perte absolüe de son party, & de la Flandre, ce qui arriveroit selon toutes les apparences s'il la donnoit puis que son Armée n'estoit guere que de quatre-vingt mille hommes

du Château de Namur. 53
ramassez; & que celle de Mr de
Luxembourg, estoit de près de
six vingt mille hommes, toutes
Troupes excellentes & choisies, avec
quatorze cens Gardes du Corps sur
une de leurs ailes, & toute la Gen-
darmerie sur l'autre; outre qu'il es-
toit impossible de faire le moindre
mouvement en présence d'un Enne-
my sans luy donner de grands avan-
tages. Ce sentiment estoit com-
battu par celui de plusieurs
autres, qui disoient, que le Prin-
ce d'Orange ne risquoit pas plus
à donner une Bataille, qu'à se re-
tirer après les pas qu'il avoit faits;
que ce seroit se perdre absolument
d'honneur; que les Hollandois at-
tentifs aux malheurs qui les mena-
çoient, ne daigneroient pas détour-
ner les yeux pour considérer l'ine-
galité de ses forces, & qu'il étoit

§4 *Histoire du Siege*

reduit à tout exposer pour la conservation d'une Place d'ou dépendoit celle de la Flandre , du Pays de Liege , & de la Ligne. Ce dernier sentiment fut à demy autorisé par un Transfuge , qui assura que le Prince d'Orange estoit absolument déterminé à une Bataille , & que si on n'avoit pas passé la Mehaigne la nuit du 9. au 10. c'estoit à cause du mauvais temps. Mais ce Prince avoit trop peu d'envie de se battre , pour trouver un temps qui le pust accommoder. Voicy ce qui fut réglé pour la Tranchée du 10. au 11.

Gardes de tranchées.

Six Bataillons , sçavoir trois des Vaisseaux à l'attaque des Gardes , & ceux de Toulouze & du Vexin à l'attaque de Pié-

du Château de Namur. 55

mont. Outre ces Troupes les Camps les plus prochains devoient avoir un piquet de 800. hommes, commandez pour les soutenir, & partagez en deux Corps de 400. chacun, qui se devoient tenir derriere les Gardes & à portée de les pouvoir secourir, en cas de quelque grand effort de la part des Ennemis.

Six Compagnies de Grenadiers d'extraordinaires pour ce jour là seulement.

Gardes de Cavalerie.

Deux cens chevaux postez sur la gauche derniere, & à couvert des hauteurs pendant le jour. & avancez dans la Plaine pendant la nuit.

Travailleurs.

Huit cens , outre lesquels on pouvoit employer quelques Piquiers de la garde de la Tranchée. Rendez-vous aux places d'armes à l'heure de relever les Troupes à midy , observant de faire prendre à chacun des Travailleurs deux fascines , & une aux gens armez de la garde de la Tranchée.

Les Ingenieurs devoient faire le partage des Ouvriers de jour , & les placer à portée de leurs ouvrages attendant la nuit.

Les Sapeurs devoient continuer comme le jour précédent.

La Cavalerie devoit voiturier 8000. fascines , le plus

prés des attaques qu'il feroit possible , à une heure différente de la relevée des Gardes, pour ne point embarrasser les chemins.

Les Commandans , tant des Troupes que du travail , devoient se rendre de bonne heure à la tranchée , pour reconnoître leurs postes , & regler le projet de leurs détachemens , avant que de les y faire entrer..

Ingenieurs.

La Brigade de Bicherand , pour l'attaque de la droite , à costé de Grandmont à la gauche. Ordre de faire des Gabions comme le jour précédent..

Officiers Generaux..

M. de Rubantel , Lieutenant General.

M. le Comte de Gassé , Maréchal de Camp.

Monsieur d'Avejan , Brigadier..

Malgré le mauvais temps, on fit cinq cens pas de travail , & on commença à embrasser le retranchement de l'Hermi-

rage. Les Ennemis n'ayant point abandonné leur redoute, comme plusieurs s'estoient persuadez qu'ils devoient faire, travaillerent à quelques travaux pour la soutenir. Nous eûmes pendant cette nuit quinze Soldats tuez ou blessez. Monsieur de Francieu, Ingenieur d'une grande réputation, fut tué.

Vingt-six Mortiers & vingt-quatre pieces de Canon tirent le 11. sur le Chasteau.

La nuit du 11. au 12. on s'appliqua à mettre tout en estat pour l'attaque de la redoute du retranchement de l'Hermitage, qui devoit se faire le 12. & qui fut remise au lendemain. On travailla à un boyau qui em

brassa de fort près les retranchemens des Ennemis , & il ne resta plus qu'à ouvrir quatre toises pour joindre le boyau de communication, qui les resserra de maniere qu'on crut qu'avant une heure après midy tout seroit en estat d'attaquer les Ennemis. Ils firent une sortie de douze hommes , & se retirerent dès qu'ilsapperçurent douze de nos Grenadiers qui alloient à eux.

Le 12. à sept heures du matin, on travailla à élargir les tranchées de la droite & de la gauche , afin que nos gens pussent avoir le terrain nécessaire pour attaquer les Ennemis. Ils travaillerent à faire une espece de chemin couvert pour se retirer dans

du Chasteau de Namur. 61

L'ouvrage à corne , lors qu'ils feroient obligez d'abandonner le poste où ils estoient.. Comme l'attaque se devoit faire le lendemain , le Roy monta à cheval à trois heures après midy pour aller voir l'artillerie , & une partie des travaux. Il fut ordonné que le Regiment du Roy paroistroit en bataille sur la hauteur à droite de l'attaque dans le moment qu'elle commenceroit..

Tranchée du 12. au 13.

Trois bataillons des Gardes Françoises , & celuy d'Aunis , pour l'attaque de la droite. Trois bataillons de Piémont à celle de la gauche. Outre les Troupes , les Camps les plus prochains devoient avoir un piquet de 600. hommes , commandez pour les soutenir , & partager en deux corps de 300. hommes chacun qui se devoient rendre derrière les Gardes , & à portée de les pouvoir secourir , en cas de quelque grande sortie , de la part des Ennemis , observant de faire porter une fascine à chacun des hommes armez , & de leur

du Chasteau de Namur. 63.

faire tenir la tranchée nette
chacun devant soy.

Huit Compagnies de Grenadiers , sçavoir la premiere des Gardes , une des Gardes Suisses , deux du Dauphin , celle de la Sarre , une de Stoupe , une de Polier , & la Compagnie des Grenadiers à cheval , à pied. Le rendez - vous à la queue de la tranchée , sur les dix heures du matin , où ils avoient ordre d'attendre ce qu'ils auroient à faire.

Gardes de Cavalerie..

Deux cens chevaux , postez sur la gauche & à couvert des hauteurs pendant le jour , & avancez dans la Plaine pendant la nuit..

Travailleurs.

Huit cens , outre lesquels on pouvoit emprunter quelques piquers , de la Garde de la tranchée , suivant les besoins qu'on auroit pu en avoir ceux de nuit relevez à quatre heures du soir , & ceux de jour à six heures du matin. Ils avoient ordre de prendre chacun deux fascines en arrivant, leur rendez-vous estoit, moitié derriere la tranchée de la droite , & moitié derriere la gauche , au plus près des derniers bataillons.

Les Ingenieurs devoient faire le partage des ouvriers, & les placer à la portée de

du Chasteau de Namur. 63
leurs ouvrages en attendant
la nuit.

Les Sappeurs comme le jour
précédent.

La Cavalerie devoit voi-
turer 8000. fascines le plus
près des attaques qu'elle pour-
roit.

Les Commandans des Trou-
pes & du travail , devoient
agir comme le jour précé-
dent.

Ingenieurs.

La brigade de du Boscq
pour l'attaque de la droite , &
celle de Verpel à l'attaque de
la gauche.

Les Gabions à l'ordinaire.

Officiers Generaux.

Monfieur le Duc , Lieutenant General.

M. le Duc de Roquelaue ,
Maréchal de Camp.

M. d'Avejan , Brigadier.

Je viens à une des plus éclatantes actions qui se soient faites pendant tout le Siege ; c'est à celle qui se passa le 13. au matin ; j'en ay recueilly toutes les particularitez avec tant de soin , que je suis seur que cette action vous paroîtra toute nouvelle. Comme elle estoit d'une importance extraordinaire , & qu'elle devoit estre des plus sanglantes , le retranchement des Ennemis ayant plus de quatre cens

roises de long , le Roy dont la penetration est aussi grande que sa prudence & sa bonté ; fit prendre toutes les précautions dont il estoit possible de se servir , tant pour ne pas manquer une entreprise de cette conséquence que pour épargner le sang de ses Troupes. Il faut vous donner d'abord une idée du lieu que l'on devoit attaquer. Depuis que la tranchée estoit ouverte devant le Chasteau , nostre Canon n'avoit encore pu incommoder les Assiegez , parce que ses dehors estoient couverts d'une hauteur où ils s'étoient retranchez pendant le Siege de la Ville. Il y a sur le sommet de cette hauteur une carrière fort large qui servoit

de retranchement aux Ennemis. Il y a aussi à gauche du costé de la Sambre, une bonne redoute, au plus haut de la Montagne. Non seulement, tous ces postes estoient bien garnis de monde, mais ils pouvoient estre secourus de la Garnison du Chasteau qui étoit si nombreuse, qu'elle auroit pû composer une petite Armée. Entre les retranchemens que l'on devoit attaquer, & le premier ouvrage à corne des Ennemis, estoit un grand terrain sur lequel ils parurent en bataille en plusieurs endroits, & ils pouvoient avec ces Troupes rafraîchir celles de leurs ouvrages, où l'on avoit résolu l'attaque. Cela fut cause que le Roy en or-

donna un grand nombre , tant pour la faire que pour soutenir les attaques. Je vous ay déjà marqué les bataillons de tranchées , & les Compagnies de Grenadiers , nommez pour cette expédition. Il y avoit outre cela douze cens Travailleurs pour les logemens qu'on avoit résolu d'établir, & l'on devoit faire paroître tout à coup sur la hauteur la Brigade du Régiment du Roy , composée de six Bataillons. Sa Majesté devoit estre en personne à la teste de son Regiment , à la demy-portée du mousquet pour y donner ses ordres. La suite vous fera voir qu'Elle ne manqua pas de s'y trouver. Les Mousquetaires devoient aussi

avoir part à la gloire de cette action. Il y en avoit deux cens , c'est-à-dire , cent par Compagnie , & on en fit trois détachemens , dont le premiers , composé de vingt-quatre Mousquetaires Gris & Noirs , estoit commandé par Monsieur de Grubers , premier Maréchal des logis de la premiere Compagnie , accompagnie de Monsieur de Trebon , Maréchal des logis de la seconde , de deux Brigadiers , & de quatre sous Brigadiers Gris & Noirs , Monsieur de S. Georges , Maréchal des logis de la premiere Compagnie , commandoit le second détachement , accompagné de Monsieur du Feuillois , Maréchal des

logis des Noirs. Messieurs de la Bessiere, & de la Roque, Maréchaux des logis de la premiere Compagnie, & Messieurs de Combes & Baron, Maréchaux des logis de la seconde, étoient au troisieme detachment, commandé par Monsieur de Maupertuis, de Re Rigoville, & d'Artagnan. Les Mousquetaires devoient agir à la droite; les Grenadiers du Roy commandez par Monsieur de Riotor, au nombre de cent cinquante, devoient estre à la gauche, & le milieu devoit estre occupé par les huit Compagnies de Grenadiers que je vous ay déjà nommées. D'autres Grenadiers avoient ordre de soutenir ceux qui devoient

marcher les premiers à la gauche , & cent cinquante Dragons ; commandez par Monsieur le Marquis de Grammont , & les Grenadiers des Gardes Françoises , & des Gardes Suisses devoient soutenir les Mousquetaires. Ils monterent à cheval à quatre heures du matin en fouliers & en guêtres , & se rendirent à la queue de la tranchée, où ils mirent pied à terre ; leurs Valets tinrent leurs chevaux jusqu'au retour de l'attaque. On leur délivra des bales & de la poudre , & l'on donna des halberdes à seize Mousquetaires par Compagnie , pour soutenir les faux. Avant que d'entrer dans la tranchée , on sépara les détachemens. M. Degrubers, & M. de Trebón, se mirent à la tête

reste du preinier détachement composé de vingt-quatre Mousquetaires ; & c'est ce qu'on nomme *Enfans perdus*. On détacha ensuite cinquante Mousquetaires tant Gris que Noirs , commandez par Mr de S. Georges , & Mr du Feuilloz & ce détachement fut appelé celui de Mr de Rigoville. Cependant il fut jugé à propos que M. de Rigoville demeureroit avec M. de Maupertuis & M. d'Artagnan à la teste du troisiéme détachement , composé de cent & tant de Mousquetaires Gris & Noirs. Toutes choses estant ainsi disposées , on estoit prest d'entrer dans la tranchée, lors que l'on crut devoir augmenter de quelques Mousquetaires, le détachement des *Enfans perdus*, parce qu'ils n'étoient pas

D

pour soutenir comme ils avoient fait à Mons , mais pour attaquer. Après que tout cela eut esté réglé , ils entrèrent dans la tranchée dans l'ordre que je viens de vous marquer. Les Enfans perdus , commandez par Mr Degrubers en occuperent un boyau ; le détachement de Mr de S. Georges en occupa un autre, & le gros demeura dans la tranchée. Le mot de ralliement estoit *le Roy*. Ils avancerent au bout de la tranchée à quarante pas des Ennemis. Pendant que les Mousquetaires se mettoient ainsi en estat d'attaquer les retranchemens des Ennemis & leurs carrieres , les Grenadiers du Roy & ceux des autres Compagnies se préparoient aussi pour l'attaque de la redoute , & tout se faisoit avec les mesmes precau-

tions , les mesmes soins , & sous les mesmes ordres. Il n'y avoit qu'une chose à craindre ; mais qui ne l'est pas en pareille occasion chez tous les Peuples du monde. C'estoit la trop grande ardeur des Troupes , & sur tout celle des Mousquetaires , contre laquelle il fallut prendre de grandes précautions , ce qui fit qu'un quart-d'heure avant le signal , M. de Vauban , après leur avoir à peu près expliqué comment les carrieres estoient faites , leur recommanda dans les termes les plus forts , de s'arrêter sagement dans les endroits propres à les couvrir , & qu'en cas qu'ils vis- sent quelques Bataillons Ennemis derriere leurs retranchemens , de ne les point charger , mais de tenir bon si ces Bataillons alloient à eux ,

auquel cas il leur promettoit qu'ils seroient seconrus de l'infanterie qui estoit en bataille à la queue de la tranchée, & qu'il ne vouloit pas qu'ils allassent mal à propos se faire échinier sur la contrescarpe, & autres ouvrages des Ennemis. Il ajouta, qu'il retenoit cinq tambours auprès de luy pour les appeller quand il en seroit temps; & il leur ordonna de revenir chacun à leur postes si-tost qu'ils les entendraient. Mr de Maupertuis leur avoit déclaré auparavant que si quelqu'un de ceux à la teste desquels il marchoit, osoit passer devant luy il, le tueroit. Il s'en trouva un, qui trop rempli de l'ardeur du combat, osa desobeir en passant devant ce Commandant. M. de Maupertuis le terrassa de 2. coups de Pertuisanes qui ne le blessèrent point, & sa sagesse fut fort louée. M. de Vau-

ban dont la prévoyance est admirable en toutes choses, ayant considéré que le retranchement que l'on devoit attaquer avoit un fort grand front, fit mettre sur nostre tranchée des especes de Jallons, vis à vis desquels chaque Corps devoit attaquer, & se loger pour éviter la confusion, & cela eut tout le succès que l'on pouvoit souhaiter. Toutes choses estant en estat pour commencer l'attaque, le Roy donna ordre qu'on fît les signaux. Tout estoit dans un tres-grand silence. On tira d'abord sept Bombes, c'estoit la premiere décharge de trois qui devoient servir de signal. La seconde étoit de neuf, & la troisiéme devoit estre d'onze. C'estoit après l'onziéme que les Troupes de-

voient partir, mais cōme avant le signal , elles n'estoient à guere plus de cent pas des ouvrages qu'elles devoient attaquer , & qu'elles s'y estoient glissées à la faveur de plusieurs rideaux , s'y tenant cachées jusqu'au signal , à peine la septième Bombe fut elle en l'air, qu'on entendit crier, *tue , tue*, du côté de la redoute. Alors ceux qui devoient attaquer , sans attendre davantage , sortirent comme des Lions , & marchant à découvert , ils monterent la tranchée à revers. & allerent droit aux Ennemis qui firent d'abord un grand feu, mais comme dès que le sixième Enfant perdu des Mousquetaires eut avancé , ils reconnurent à leurs soubrevesttes , que c'estoient des Mousquetaires, ils cō-

mencerent à plier en voyant la vigueur & la fermeté avec laquelle on alloit à eux. Nos gens n'avoient compté que sur les armes blanches , comme les épées , pertuisanes , & bayonnettes aux bouts des fusils. Tout cela avec le feu des Bombes & du Canon, avoit un air martial, grand, & terrible tout ensemble. Les Ennemis ayant fait une décharge de leurs lignes parallèles , que les nostres essuyèrent avec une intrépidité toute heroïque , furent contraints de se retirer dans le chemin couvert de leur ouvrage à corne ce qu'ils firent par pelotons , mais il en demeura une partie sur l'Esplanade qui est entre cet ouvrage , & les retranchemens qu'ils venoient d'aban-

donner , pour soutenir un boyau de communication qui leur servoit de retraite , & d'où ils firent un fort grand feu , qui n'empescha pas qu'on ne se logeast sur leurs retranchemens sur deux hauteurs , & qu'on ne s'y établíst. Les Ennemis avoient un nombre considerable de leurs gens qui s'estoient fortifiez dans une maison proche de leurs retranchemens , d'où ils firent fort grand feu , & qui dura assez long-temps , sans aucun intervalle. Ils en furent néanmoins chassés , & se retirerent dans une petite maison plus avancée vers le Chasteau. Un détachement de Dragons fait par l'avis du Roy , du costé de la Meuse , sous Mr. Daugicour , pour ménager un chemin dans une ravine , ayant

fait croire aux Ennemis qu'on les vouloit couper dans l'Esplanade de l'ouvrage à corne, & les empescher de le regagner les obligea de lâcher pied. Ainsi l'action finit par leur retraite, & tout l'avantage demeura aux Troupes du Roy. On fit plusieurs prisonniers pendant l'action, outre beaucoup de Fuiards qui cherchoient à s'échapper par les Rochers & par la Meuse, & qui furent arrestez. Après que les Ennemis eurent fait leur décharge, on en tua un très-grand nombre, & mesme on peut dire autant que l'on voulut en tuer. On croit que cela alla bien à quatre ou cinq cens. Les Mousquetaires firent quartier à tous ceux qui le demanderent, mais la plupart furent assez malheureux pour tomber.

entre les mains des Grenadiers. qui ne furent pas si indulgens. Dom Francisco-Carlos de Castro, fils du Comte de Lemos, Grand d'Espagne, âgé de vingt-deux ans, fut malheureusement tué par un Grenadier à cheval, nommé *Sans raison*. L'Espagnol luy demanda quartier, & luy promit cent pistoles, en luy montrant sa bourse où il y en avoit trente-cinq. Le Grenadier outré d'avoir vu dans ce mesme moment tué son Lieutenant, qui estoit un des plus honnestes hommes du monde, tua l'Espagnol. Les Ennemis envoyerent redemander son corps, pendant une suspension d'armes que demanda Mr. de Barbançon. Il leur fut rendu, & le Grenadier se piquant de generosité, rendit aussi les

trente-cinq pistoles qu'il avoit prises au Mort, en disant, *tenez, voila son argent dont je ne veux point. Les Grenadiers ne mettèi pas l'épée à la main pour faire quartier.* Quoy que ce Grenadier ait eu tort de tuer le fils d'un Grand d'Espagne, il avoit néanmoins lieu d'estre pénétré de douleur, de la mort de M. de Roquevert, son Lieutenant. On ne peut porter plus loin la bravoure & la pieté, que faisoit ce Lieutenant ; mais l'excès de sa devotion estant inconnuë, n'étoit point par conséquent incommode. Il estoit respecté de toute l'armée pour sa valeur, accompagnée d'une douceur & d'une sagesse merveilleuse. On luy a trouvé un cilice qu'il portoit ordinairement. Le Roy l'estimoit beaucoup, & dit après :

sa mort, que c'étoit un homme qui pouvoit prétendre à tout. Il avoit fait ses Dévotions le jour précédent. On doit rendre justice là-dessus à la plûpart de ceux qui se sont distinguez. Tant qu'a duré le Siege ils ne se sont point exposez aux perils évidens, sans s'estre montrez vrais Chrestiens, avant que d'agir en veritables Braves. Il ne faut pas s'étonner après cela de l'intrepidité qu'ils ont fait voir dans les actions les plus dangereuses. Quand on ne craint rien du costé de la conscience, on affronte les dangers avec une confiance qui éloigne toute sorte de timidité, parce que l'on est préparé à tous les événemens.

Dés que Monsieur le Prince scût que l'action alloit com-

mencer, S. A. ne put s'empêcher de courir à la tranchée, & Elle se mit à la teste de tout. Je pourrois vous dire beaucoup de choses de Monsieur le Duc qui estoit Lieutenant General de jour, mais je me contenteray de vous apprendre *qu'il y fit à la Conde*. Je me sers de ces paroles que j'ay trouvées dans la relation d'un homme fort distingué du costé du merite, & je suis persuadé qu'elles doivent donner une si haute idée de la valeur & de l'intrepidité de ce Prince, qu'il n'est pas besoin que j'en dise davantage, pour faire connoître qu'il fit en cette occasion tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave Soldat, & d'un grand Capitaine, ou pour dire plus, du sang dont il a le glorieux avan-

rage d'estre né. M. le Duc de Roquelaure se distingua aussi beaucoup dans cette action, & M. de Craman y remplit bien son devoir. M. de sainte Maurice, Aide de Camp de Monseigneur le Dauphin, qui ne va jamais à la tranchée, lors qu'il y a quelque action, sans y faire parler de luy, agit avec l'impetuosité qui luy est ordinaire. Le Colonel Rocafull, & quelques autres Officiers Espagnols fort estimez parmy les Ennemis, furent tuez. Le Roy demeura sur la hauteur où je vous ay marqué que Sa Majesté se plaça avant l'action jusqu'à ce qu'on l'eût entierement finie, & qu'il eust entendu crier *Vive le Roy*, ce qui ne se fait que lors que le logement est achevé. Sa Majesté pouvant entendre les cris

d'allegresse que pouffoient les Troupes au milieu des ouvrages des Ennemis, rien ne sçau-roit marquer davantage qu'Elle estoit à portée de tous les coups de feu. M. le Comte de Fiesque, qui étoit Aide de Camp du Roy de jour, avoit fait poster trois gabions devant luy pour le couvrir. Quoy qu'en ces sortes d'occasions il n'y ait point d'autres moyens de se parer des coups, ces gabions, qui sont presque tout remplis de pierres, ne laissent pas d'estre d'une défense assez dangereuse, puis que le Canon venant à donner dedans tous ceux qui sont derriere sont exposez au danger d'en estre atteints. Un de ces gabions neanmoins sauva peut-estre la vie au Roy, à Monseigneur, ou à Monsieur,

qui estoient à ses costez , car il rompit le coup d'une balle de Mousquet qui venoit droit à Sa Majesté , & qui en se détournant fit une contusion au bras de Mr le Comte de Toulouse , qui estoit , pour ainsi dire , dans les jambes du Roy. On entendit le bruit de la bale , & Sa Majesté ayant demandé si quelqu'un estoit blessé ; *Il me semble*, dit ce jeune Prince en souriant, *que quelque chose m'a touché*. Cependant la contusion estoit assez grosse , & la marque de la bale se trouva sur le galon de sa manche qui estoit toute noire , comme si le feu y eust passé. M. le Marquis de Nonant reçut un coup de Mousquet à la teste à cinquante pas du Roy , & M. de Chastillon eut une contusion à la cuisse. L'Enseigne Colonelle

du Regiment du Roy , estant à la teste du Bataillon qui estoit proche de Sa Majesté , eut la main percée d'un coup de Mousquet , & un Soldat fut blessé à la jambe. Mr le Prince de Guldenleu , Danois , demeura auprès du Roy tant que l'action dura. Il passa plus de trente volées de Canon par dessus la teste & aux pieds de Sa Majesté. Quoy que l'action fust commencée entre onze heures & midy , & qu'elle n'eust duré que trois quarts d'heures , les Mousquetaires ne furent néanmoins relevez qu'à quatre heures après midy , tant que les logemens fussent parfaits. Ainsi ils demeurèrent assez longtemps à découvert. Je vous envoie une Liste de ceux qui ont esté tuez & blessés en cette

occasion. S'il y a de l'erreur dans quelques noms, c'est que les noms propres sont difficiles à deviner, & que l'on prend peu de soin de les bien écrire.

*Premiere Compagnies des
Mousquetaires.*

Mr Selvoisin, tué.

Mr Lymonier, tué.

Mrs Bapaume, blessé à la cheville du pied

Castillon, blessé à la cuisse.

Vivans, blessé à la jambe.

Mondeville, le menton fracturé.

Crusille, blessé de contusions.

Seconde Compagnie.

Mr de la Chauvetiere, Brigadier, tué.

Mr des Caves, Sous-Brigadier, tué.

Mr de Trebon, Maréchal des

logis , blessé à mort d'un coup de Mousquet dans la poitrine.

Mr du Feuillo , blessé d'un coup de mousquet dans sa cuisse , & mort de sa blessure ,

M. de Combes , Maréchal des logis , blessé au bras qui est brisé jusqu'au poignet.

Mr le Baron , Maréchal des logis , blessé à la teste d'un coup de Canon , chargé à cartouche.

M. Largentier , blessé d'un coup de Mousquet dans le corps.

M. de Saint Paul , fort blessé d'un coup de Mousquet qui lui perce la hanche.

M. de Foucherant , blessé d'un coup de Mousquet dans le corps.

Mr Louastre , blessé d'un coup

de Mousquet dans la cuisse.

Mr Daurigny , blessé d'un coup de mousquet qui luy perce la jambe.

Mr Boucault , blessé d'un coup de mousquet dans l'épaule.

Mr de la Monnerest , blessé d'un éclat de Grenade à la jambe.

Mr de Thraymeau , blessé à l'épaule d'un coup de mousquet.

Mr de Breban , blessé au bras d'un coup de Mousquet.

Mr Favre ; aussi blessé.

Grenadiers à cheval.

M. Prevers , Lieutenant mort de sa blessure.

M. de la Saye , Lieutenant des Grenadiers , mort sous la palissade.

M. Grouis , Sous Lieutenant , tué.

Deux Grenadiers tuez.

Vingt Grenadiers blessez.

du Château de Namur. 93

Régiment des Gardes Françaises.

M. de la Fistole, Enseigne des
Grenadiers, blessé.

Trois Sergens blessés.

Dix Soldats tués.

Quarante-cinq Soldats blessés.

Régiment de Piémont.

M. Sarau, Capitaine des Gre-
nadiers, blessé à mort.

M. de Montaigu, Lieutenant
des Grenadiers, blessé.

M. Preschal, Sous-Lieutenant
des Grenadiers, blessé.

M. Saligny, Capitaine, blessé.

Gardes suisses.

M. Chevalier, Lieutenant des
Grenadiers, tué.

Deux Sergens blessés.

Dix Soldats tués.

Quarante-cinq Soldats blessés.

M. Nogaret, Capitaine, blessé.

Un Sergent tué.

Trois Sergens blessés.

94 *Histoire du Siege*

Treize Soldats tuez.

Quarante six Soldats bleffez.

Regiment d'Aunis.

Deux Capitaines tuez.

M. Desfiat, Capitaine, bleffé.

M. Triadon, bleffé.

M. Defrouville, Lieutenant
des Grenadiers bleffé.

2 Sergens bleffez.

1 2 Soldats tuez.

3 3 Soldats bleffez.

Regiment de Toulouse.

M. Contade Capitaine, le bras
percé.

2 Soldats tuez.

6. Soldats bleffz.

Regiment de Polier.

1 6 Soldats tuez.

2 7 Soldats bleffez.

Regiment du Roy.

Mrs Saint Paul, Montgaillard
& Lambert, Capitaines,
bleffez.

Onze Soldats tuez.

44 Soldats blessez.

Regiment des Vaisseaux.

Un Sergent blessé.

Deux Soldats tuez.

Huit Soldats blessez.

Regiment du Vexin.

2 Soldats tuez.

3 Soldats blessez.

Regiment d'Auvergne.

M. Bouffier, Capitaine, blessé.

M. Noros, Lieutenant, blessé.

M. Couote, Lieutenant, des
Grenadiers, blessé.

Un Sergent des Grenadiers,
blessé.

I N G E N I E U R S.

M. Clement, Ingenieur & De-
signateur de M. de Vauban,
tué.

M. de Verpel qui conduisoit
les ouvrages à la gauche, un
coup de mousquet dans la
jouë, qui entre seulement
dans les chairs.

Mrs de Luret , de Charmont ,
& du Guez , les bras cassez.
M. de Courtal , blessé.

Les Mousquetaires estant encore dans leurs postes , Mr de Boufflers leur vint dire de la part du Roy , que S. M. estoit tres - satisfaite d'eux , & le soir, lors qu'ils furent de retour S. M. ayant passé proche de leur Camp , eut la bonté de leur témoigner Elle mesme , qu'Elle n'étoit pas moins contente de leur sagesse , que de leur valeur. Ensuite Elle s'informa des noms des Morts & des Blessés , & dit qu'Elle se souviendrait dans les occasions de ce qu'avoit fait ce Corps , & marqua tout de nouveau la satisfaction qu'Elle en avoit. On seroit embarrassé s'il falloit dire quel est celuy dans toutes les Troupes qui sont demeurées

meurées au Siege de Namur ,
qui s'est le plus distingué. Com-
me nostre Canon n'avoit que
tres-peu endommagé les Ou-
vrages des Ennemis , il est cer-
tain que la prise n'en est due
qu'à la valeur des Attaquans.
Jamais on n'a veu tant de bel-
les actions soit de la part des
Officiers, soit de celle des sim-
ples Soldats. Les plus jeunes
mesme y ont fait voir une vi-
gueur au-de-là de leur âge , &
Mr Monlau , Lieutenant dans
le Regiment des Vaisseaux ,
âgé seulement de seize ans ,
donna la vie à un Officier des
Ennemis, dont il se saisit pendant
cette attaque , & cet Officier
fut mené au Roy avant que
l'action fut finie. Ce jour-
là 13. un party de l'Armée de
M. de Luxembourg, fit trente

E

98 *Histoire du Siege*
prisonniers, & 40. Deserteurs
Anglois rapporterent , que le
Prince d'Orange faisoit racom-
moder ses Ponts.

La nuit du 13. au 14. la tran-
chée fut montée par M. le Prin-
ce de Soubise , Lieutenant Ge-
neral. On s'occupa principa-
lement à aggrandir le loge-
ment , & à se mettre en état de
repousser les sorties. On fit une
batterie de six pieces à droite
de la carriere , qui commença à
tirer le matin , & l'on travailla
à d'autres batteries de Canon &
de Bombes. Sur la gauche on
tira une ligne parallele à la
courtine , qui joignit les demy-
Bastions de l'ouvrage à corne.
On fit à la sappe deux boyaux
à droit & à gauche. Il y eut pen-
dant le travail de la nuit envi-
ron quarante Soldats, tant tuez.

du Chateau de Namur. 99

que blessez. Une baterie de dix Mortiers commença à tirer.

La nuit du 14. au 15 la tranchée fut montée par M. le Marquis de Tilladet, Lieutenant General de jour.

Mr de Congis, maréchal de Camp.

M. de Rebé, Brigadier, avec trois Bataillons du Regiment du Roy & trois des Vaisseaux.

Le travail de cette nuit-là se fit à la sappe, n'ayant pas esté possible de hazarder de le faire à decouvert, quoy que le feu des Ennemis ne fust pas grand. On fit à la droite 400. pas vis à vis de l'ancien ouvrage à Corne qui couvre le Chateau, & environ 360, à la gauche, du costé du nouvel ouvrage à corne, appelé le Fort de Terra-

nov, Fort Guillaume.

E 2



On travailla le matin du 15. à une ligne , pour communiquer les deux tranchées. Deux batteries de dix Mortiers , chacune imposèrent silence aux Ennemis. L'une avoit commencé à tirer dès le 14. au soir , & l'autre ne tira que le 15. au matin. Elles firent tout l'effet que l'on en pouvoit attendre , la plupart des Bombes estant tombées dans les batteries des Ennemis. M. de Vauban fit travailler le matin du mesme jour à une batterie de huit Canons pour tirer l'après-dînée. Un de nos Partisans en batit un du Prince d'Orange. Les prisonniers dirent que l'aile droite de l'Armée Ennemie estoit commandée par M. de Baviere , & composée d'Espagnols , & des Troupes de Brandebourg , & autres.

Troupes Allemandes ; que le Prince de Valdeck estoit au Corps de bataille , avec les Hollandois , & que le Prince d'Orange commandoit les Anglois à l'aile gauche. Mr le Marquis de Chastillon , commandant un Regiment de Cavalerie dans l'Armée de M. de Boufflers , donna avis au Roy que le Comte de Serclaës de Tilly avoit passé la Meuse le matin du mesme jour 15. sur le Pont de Huy , avec cinq ou six mille chevaux , & qu'il s'étoit déjà avancé jusques à Choley , dans le dessein , à ce qu'on croyoit , d'attaquer M. de Boufflers , s'estant venu poster à Andouin , à trois lieux du quartier de ce Marquis. C'est le mesme Serclaës qui avec douze mille hommes n'osa l'année dernière s'opposer à M. le Mar-

quis d'Harcourt , & à Mr de Tessé , lors qu'ils firent une course si glorieuse aux armes du Roy , dans le Pays de Juliers. On reçut presque en mesme temps d'autres avis , qui portoient qu'il avoit distribué beaucoup de haches pour rompre nostre Pont de la Basse-Meuse , pretendant qu'il estoit mal gardé , ce qui parut difficile à croire , parce qu'on ne put se persuader qu'il fust si mal averty de la bonne garde que l'on y faisoit.

Cependant le Roy , qui loin de rien negliger prévoyoit même les choses auxquelles ses Generaux ne pensent quelquefois pas , fit partir vingt-cinq Escadrons , qui passerent aussi tost la Meuse , & se mirent en bataille à la teste du Camp de M.

du Chasteau de Namar. 103
de Boufflers , qui eut ordre de
prendre toutes les Troupes de
son quartier , & de charger les
Ennemis s'ils approchoient.
Les Mousquetaires , & ce que
le Roy avoit auprès de sa Per-
sonne de Gardes du Corps , de
Gendarmes , & de Chevaux
Legers , eurent ordre de seller
leurs chevaux , & de se tenir
prests à marcher au premier
ordre qu'on leur donneroit.
Sa Majesté résolut en même
temps de mander à Mr de Lu-
xembourg de renvoyer au quar-
tier de M. de Boufflers la Bri-
gade de Bolh , composée de
douze Escadrons , & des Regi-
mens de Dragons de Seneterre,
& de Framboizart Monsieur le
Duc de Chartres eut ordre de
venir avec le Corps de reserve
de l'Armée de Mr de Luxem-

E 4

bourg, pour garder un gué, & pour couvrir l'Armée du Roy du costé de la Meuse. Sa Majesté qui entre dans tout les détails, & qui voit toutes choses par Elle-mesme, pour mieux prendre les mesures sur les mouvemens des Ennemis, alla l'après dînée du costé où ils pouvoient venir. Elle fit poster Elle-mesme les Troupes au delà des Lignes, dans un pays fort avantageux pour la Cavalerie, & ordonna à M. de Boufflers de prévenir les Ennemis, & de marcher à eux, s'il avoit avis qu'ils vinssent à luy. Il avoit quarante-huit Escadrons, tant Cavalerie que Dragons, & M. de Roquelante & de Gassé pour Maréchaux de Camp.

Les Officiers Generaux qui monterent la Tranchée la nuit.

du Château de Namur. 105.
du 15. au 16 furent.

M. de Rubantel, Lieutenant
General.

Mr de Gassé, Maréchal de
Camp.

M. Davejan, Brigadier.

Avec trois Bataillons de Guiche, & trois de Polier. M. de Boufflers devoit monter la Tranchée ce jour-là, mais s'estant mis par ordre du Roy à la teste des Troupes qui devoient s'opposer au détachement des Ennemis, M. de Rubantel la monta pour luy. On fit pendant la nuit près de quatre cens pas de travail à la droite de l'attaque en sorte que l'on commença à embrasser l'ancien ouvrage à corne du Chasteau. On s'étendit aussi vers le nouveau, afin d'établir une communication avec les travaux de la gauche,

E 2.

pour estre en estat de pousser les travaux sur le glaciſ du nouvel ouvrage à corne. On ne perdit que quatre Soldats pendant la nuit. On travailla à une nouvelle Batterie de Canon. Le Roy entendit la Meſſe de grand matin, & quoy que la pluye fuſt forte, Sa Maieſté partit des huit heures pour ſe rendre au quartier de Mr de Boufflers. Elle apprit que les Ennemis ſ'eſtoient retirez vers Huy, ſur la nouvelle qu'ils avoient eüe que M. de Boufflers eſtoit ſorty de ſes Lignes avec toute la Cavalerie qu'il commandoit, & que les ſix cens hommes qu'ils avoient amenez avec eux pour rompre nos ponts de la Baſſe-Meuſe, eſtoient rentrez à Huy après ſ'en eſtre approchez juſques à une lieüe

à la faveur des Bois , où ayant esté avertis que les ponts estoient bien gardez , ils avoient pris le party de s'en retourner. Ils passerent par l'Abbaye de Grand-pré , où il y avoit une Garde de cinquante Dragons , qui leur tua , où blessa sept ou huit hommes. Comme ils ignoroient que nous eussions des Troupes dans cette Abbaye, ils s'en estoient approchez pour demander de la biere.

Le Roy renvoya au Camp de Mr de Luxembourg , la Brigade de Bolh , & le Regiment de Dragons de Seneterre. Celuy de Framboizard demeura par son ordre au pont de la Basse-Meuse.

Comme M. de Boufflers se mit à la teste des Troupes pour aller au devant du détachement

de l'Armée du Prince d'Orange, le jour qu'il devoit monter la tranchée, il pria le Roy de trouver bon qu'il reprit son rang la nuit du 16. au 17. & S. M. y ayant consenty, ce Marquis la monta avec les Troupes suivantes.

Trois Bataillons des Vaisseaux aux deux attaques d'en-haut.

Un Bataillon de Beauvoisis à l'attaque basse.

Un Bataillon de Fuzeliers, & un du Vexin, à l'attaque d'en-bas, tout-à-fait à la gauche.

Le mauvais temps n'empêcha pas qu'on n'avancât fort les ouvrages de la tranchée.

L'attaque du bas des hauteurs fut jointe à l'attaque gauche qui passoit sur la hauteur. Quant à celle qui commençoit assez

près de la Sambre, & qui s'av-
vaçoit vers l'ancien terrain qui
sépare le nouvel ouvrage de
l'ancien Chasteau, on se con-
tenta de la pousser en avant,
sans travailler à la faire com-
muniquer avec les deux autres,
dont elle estoit fort séparée.
Du costé de la droite le travail
fut approché par de doubles
fappes de l'ouvrage à corne de
l'ancien Chasteau, jusques à
60. toises ou environ. En voyant
de plus près le nouvel ouvrage
on y remarqua qu'il estoit pla-
cé dans l'endroit qu'on avoit ju-
gé d'abord, mais il se trouva
tourné différemment. Les En-
nemis dirent, lors qu'ils virent
les François si près d'eux, qu'ils
estoyent devenus des Taupes, puis
qu'ils sçavoient si bien faire des
maisons de terre. Nous ne per-

dismes que deux Soldats , pendant la nuit. Nos Bombes leur démonterent quelques pieces de Canon. Le matin du 17 le Prince d'Orange marcha par sa droite en remontant la Mehaigne , cette Riviere toujours devant luy , & le Ruisseau de Pervvis , derriere sa droite. Sa gauche finissoit à Bonef , c'est-à dire , qu'il s'en falloit une bonne demy-lieuë , que sa gauche n'allast jusques à Pervvis. On en fut averti par un de nos Partis qui vit ses tentes renduës de ce costé-là. Mr de Luxembourg se mit en mesme-temps en marche par la gauche , derriere la Mehaigne. Sa gauche s'étendoit plus loin qu'elle n'avoit fait , parce que ses lignes estoient plus longues depuis qu'il avoit reçu les Troupes que le Roy luy avoit en-

voyées. Il mit sa droite à Einplines & sa ligne alloit droit à Lonchamp. Après cela elle faisoit un coude à gauche, & alloit finir vis-à-vis de Masfy, les Ruisseaux toujours devant elle. On n'a jamais rien vu de plus beau que la march de ces deux grandes Armées, qui n'estant séparées que par la Mehaigne, se costoyoient sans se perdre un instant de veuë, & faisoient alte toutes deux en mesme temps. Tous ces mouvemens se faisoient avec un grand bruit de guerre dans l'une & dans l'autre. Soixante à quatre-vingt Deserteurs de l'Armée du Prince d'Orange qui se rendirent ce jour-là à celle de Mr de Luxembourg, dirent à ce General, s'il n'est permis de me servir de leurs termes *que le*

Prince d'Orange ne vouloit point mordre. Le même jour, ce Prince tra dans son Camp, & M. de Luxembourg dans le sien. Il n'y avoit pas encore ce jour-là quatre cens, tant malades, que blesez à l'Hôpital. Les Fourages ayant manqué, on fit distribuer de l'avoine aux chevaux, & on en envoya à l'Armée de M. de Luxembourg. Chaque Cavalier qui fut détaché en porta un sac.

Tranchée du 17. au 18.

Trois Bataillons des Gardes Françoises monterent aux attaques d'en haut. Les quatre Bataillons de Stoupe monterent deux à chacune des attaques d'en bas.

Gardes de Cavalerie.

Cent divisez en deux Troupes, postées de jour entre les deux basses attaques, & avan-

cées sur la gauche pendant la nuit.

Travailleurs des hautes attaques 400. outre lesquels on pouvoit emprunter quelques Piquiers de la garde des tranchées, suivant le besoin qu'on en auroit.

Six cens autres Travailleurs divisez en deux Corps de 300. chevaux chacun; chaque Travailleur muni de deux fascines.

La Cavalerie devoit voiturier des fascines le plus près des attaques qu'il se pourroit, pour ne point embarrasser les chemins.

Ingenieurs

La Brigade de Richerand, pour l'attaque basse. Celle de Grandmont pour les deux attaques d'en haut. On devoit faire

des Gabions de deux pieds & demy de haut sur autant de large.

Monfieur le Duc , Lieutenant-General.

Mr de Gaffé , Maréchal de Camp.

Mr de Creil , Brigadier.

On apprit le matin , que le Prince d'Orange n'avoit pas marché , & qu'il estoit demeuré campé vers le Grand Rosier.

On continua pendant la nuit à l'attaque du costé de la Sambre à la gauche , à pousser en avant la ligne qu'on tiroit vers le terrain qui sépare le nouvel ouvrage de l'ancien Chasteau, pour faciliter la Place d'armes, d'où l'on devoit attaquer le Chasteau neuf. On en fit une au Château vieux , où l'on de-

du Chasteau de Namur. 115

voit placer trois batteries, deux de quatre pieces, & une de six.

Vers la pointe du jour, trois cens hommes de la Garnison du vieux Chasteau, joints à un détachement des Troupes qui deffendoient l'ouvrage neuf, firent une sortie avec des Espontons sur les tranchées de la gauche qui alloient le long de Sambre, lesquelles ne communiquoient point encore avec les autres. Ces Troupes estoient foustenuës par le feu du Chasteau neuf. D'abord suivant l'ordinaire elles mirent les Travailleurs en fuite, après quoy elles poussèrent cinquante Grenadiers de Stoupe qui les soutenoient, renversèrent quatre Gabions, & comblèrent avec nos fascines qui n'étoient pas rangées, quatorze ou quinze

roises de tranchées , les Grenadiers ayant été obligez de plier à cause qu'ils furent attaquez par un bien plus grand nombre de Troupes , mais ils firent des merveilles aussi-tost qu'ils se virent soutenus par M. de Creil Brigadier du jour , qui prit un Bataillon de Stoupe , qui estoit de tranchée , & marcha aux Ennemis. Ils l'attendirent avec assez de fermeté , & firent leur décharge de fort près , mais ils furent repoussez jusque dans leur Contrescarpe. M. Frey , Capitaine , commandant le second Bataillon de Stoupe , fut blessé à mort , & M. du Buisson. Commissaire Provincial d'Artillerie , fut tué , ainsi qu'un Capitaine de Grenadiers. Nous eûmes huit Soldats tuez , & vingt-quatre blessez.

Laperte des Ennemis fut encore plus grande ; on leur prit deux Officiers , dont l'un commandoit la sortie , & cinq Soldats Espagnols qui n'avoient point voulu de quartier. On en trouva douze ou quinze qui avoient esté tuez pendant l'occasion ; d'autres font monter ce nombre à davantage. Le travail fut réparé sur le champ. Un Officier Suisse prit un Lieutenant des Troupes de Brandebourg avec lequel il se colleta. L'Officier Suisse luy donna la vie , & l'amena à Sa Majesté. La sortie estoit composée de Troupes Espagnoles & de Brandebourg , dont la plûpart n'ayant pas voulu de quartier ny mettre les armes bas , ne furent point épargnez par les Grenadiers. Le Gouverneur

envoya l'apresdînée reclamer un Ayudant-Major General , & le Fils d'un Grand d'Espagne , qui furent tuez en cette rencontre. Cette action estoit la seconde du Siege , où les Suisses s'estoient distinguez. Le Roy monta à cheval pour aller voir son Armée , & passa par la queue de la Tranchée , & au de-là de la Sambre , d'où Sa Majesté vit pendant plus d'une heure , les attaques de dessus les hauteurs.

Tranchées du 18. au 19.

Quatre Bataillons des Gardes Suisses , sçavoir deux à chacune des attaques d'en bas.

Trois Bataillons de Piedmont à l'attaque d'en haut.

Gardes de Cavalerie.

Cent divisez en deux troupes , postées de jour entre les

deux basses attaques , & avancées sur la gauche pendant la nuit.

Travailleurs des hautes attaques 400. outre lesquels on pouvoit emprunter quelques Piquiers de la Garde des Tranchées , suivant le besoin.

Six cens autres Travailleurs divisez en deux Corps de 300. chacun , munis de deux fascines & point d'outils.

La Cavalerie devoit voiturier les fascines à l'ordinaire.

Ingenieurs.

Brigade de Dupuys-Vauban , pour l'attaque d'en haut.

Celle de Diflot , pour celle d'en bas ,

Les Gabions à l'ordinaire.

Officiers Generaux.

Mr de Soubise , Lieutenant General.

Mr de Roquelaure , Maréchal de Camp.

M.^e Davejan , Brigadier.

On avoit rapporté le 18. au
soit au Roy , que les Ennemis
avoient pris tous les chevaux
d'un Convoy de quatre mille
sacs d'avoine , qui estoient sur
5 cens charettes. Elles venoient
de Beaumont à Philippeville
& avoient esté attaquées par 8.
Escadrons , & cinq cens hom-
mes de pied. On avoit ajouté
que les Ennemis avoient brûlé
l'avoine , ne l'ayant pû empor-
porter ; mais on eut des nou-
velles seures le lendemain au
matin , qu'il n'y avoit eu au plus
que cent cinquante chevaux
de Payfans pris , & que tout le
reste de l'avoine , à tres peu
prés , estoit en seureté. La
précaution du Roy a esté ad-
mirable

mirable sur le fait de cette avoine. Il en falloit à l'Armée, & à celle de Mr de Luxembourg, trente mille boisseaux par jour, à raison d'un demi-boisseau seulement pour chaque cheval. On commença à la fournir sur ce pied-là dès le 13. ou 14. du mois, & l'on en avoit une assez grande provision pour n'en point māquer pendant tout le Siege. Les Histoires ne fournissent point de pareils exēples. Quoy que les ennemis eussent beaucoup moins de Cavalerie que nous, il faut qu'ils ayent extrêmement souffert, n'ayant pas eu cette prévoyance & n'estant pas même en estat de s'en servir quand ils l'auroient eue.

La nuit du 18. au 19. on s'étendit de quarante toises en

F

tirant vers l'angle de l'avant-chemin couvert de l'ancien ouvrage à corne , & environ de soixante toise en allant communiquer les Boyaux qui embrassoient le chemin couvert du nouvel ouvrage. Mr de Mégrigny , qui conduisoit la Tranchée qui estoit le long de la Sambre , poussa une ligne de communication qui vint joindre les travaux de la gauche des premières tranchées , de sorte que depuis la Sambre en remontant jusques à la teste des deux ouvrages à corne , & en descendant aux précipices qui avoient la Meuse , tout cet espace estoit environné de differens travaux qui se communiquoient , & resserroient de fort près les deux ouvrages à corne. Il y eut pendant la nuit

un Mousquetaire tué en portant des fascines. On acheva le matin quatre Batteries commencées le 13. au soir, & elles commencerent à tirer si tost qu'elles furent achevées. Il y en avoit une de deux Mortiers qui inquieta les Ennemis dans le chemin couvert, & dans le fossé du nouvel ouvrage, & l'autre de huit Mortiers, dont les bombes tomboient dans le corps de l'ouvrage. Les deux autres Bateries estoient, l'une de six, & l'autre de huit pieces de Canon. La premiere tira sur la Tranchée du nouvel ouvrage à corne, qui luy est opposé & la seconde estoit partagée, sçavoir quatre pieces pour détruire une muraille de trois pieds qui estoit à la gorge de cet ouvrage, & les quatre autres

qui estoient postées en redan, devoient faire breche en même-temps au front de l'ancien ouvrage à corne du Chasteau. Ces deux batteries estoient disposées de maniere qu'elles donnoient un grand avantage sur ces deux ouvrages à corne, & favorisoient beaucoup le dessein d'attaquer le nouveau, ce qu'on ne pouvoit faire avant qu'on eust élargy & perfectionné les lignes paralelles & les Places d'armes, afin que les Troupes y pussent estre rangées commodement. Les Ennemis mirent quantité de chevaux de frise aux endroits où les Bôbes & le Canon donnoient le plus & firent plusieurs signaux, Ils renvoyerent treize prisonniers du Chasteau, qui dirent que les Bombes les desoloient, & qu'ils

n'avoient pas de vivres. Ces prisonniers montrerent du pain qu'ils en avoient rapporté, & il estoit noir comme de l'encre. On enleva soixante & six Cavaliers de l'Armée du Prince d'Orange avec un Officier. On eut avis que 2000. chevaux de l'Armée de ce Prince avoient passé le matin en deçà de la Mehaigne, comme pour reconnoistre le poste de M. de Luxembourg, mais qu'ils s'étoient retirez d'abord à la vue des détachemens de nostre Armée, dont estoient les Gardes du Corps qui furent commandez pour marcher à eux.

Tranchée du 19 au 20.

Trois Bataillons des Gardes Françoises à l'attaque d'en-haut.

Trois Bataillons d'Aunix, &

126 . *Histoire du Siege*
le troisieme de Polier à celle
du milieu.

Les deux premiers de Polier
à celle de la Sambre.

Six cens Travailleurs pour
les hautes attaques , outre les-
quels on pouvoit emprunter la
garde de la tranchée.

Six cens autres Travailleurs
divisez en deux corps de 300.
chacun , & munis chacun de
deux fascines.

La Cavalerie devoit voiturer
les Gabions.

Ingenieurs.

La Brigade de du Bosq , pour
l'attaque d'en haut.

La Brigade de Verpel , pour
les attaques d'en bas.

Officiers Generaux.

M. le Marquis de Tilladet ,
Lieutenant General.

M. le Baron de Bressy , Ma-
réchal de Camp.

du Chasteau de Namur. 127.

M. de Rebé , Brigadier.

On poussa la nuit les trois tranchées autour du Fort Guillaume, de maniere qu'il se trouva envelopé. Une des tranchées fut poussée à soixante pas. Il n'y eut que cinq ou six Soldats tuez , & une vingtaine blessés. M. de Vandremér, Ingenieur , fut tué & un autre blessé. M. le Duc de Vendôme vint à cinq heures du matin trouver le Roy , de l'Armée de M. de Luxembourg. Comme elle n'estoit qu'à une heure & demie du Camp , on la voyoit de la tranchée. Il dit au Roy , que M. de Baviere avoit passé la Meuse le jour précédent , avec six Escadrons pour venir reconnoître la gauche de M. de Luxembourg & que nos Carabiniers les avoient éloignés & contraints de

repasser la Riviere. M. de Vendosme ayant receu les ordres du Roy, s'en retourna avec M. de Chanlay. Ce dernier revint sur les huit heures, & dit à S. M. que M. de Luxembourg avoit jugé à propos de s'approcher de Namur, ne se trouvant pas bien dans son Camp, où il n'y avoit qu'une partie de son Armée qui pût agir à cause des ruisseaux débordés qui la sépareroient, & qu'il estoit venu mettre sa droite à Vedrin & sa gauche à Spi. Il pouvoit alors, si l'occasion s'en fust présentée, se servir de toute sa Cavalerie, & il estoit aisé de luy envoyer des vivres du Camp du Roy sans escorte.

Les équipages de l'Artillerie estant fort fatiguez à cause du mauvais temps, les Chariots du Roy & de tous les Seigneurs

du Chasteau de Namur. 125

menerent à l'Artillerie des Bombes & des boulets.

Tranchée du 20. au 21.

Deux Bataillons d'Auvergne , & un d'Alsace à l'attaque d'en haut.

Deux Bataillons du Regiment du Roy , à l'attaque d'en bas.

Officiers Generaux.

Mr. le Marquis de Boufflers , Lieutenant General , aux attaques d'en haut.

Mr le Duc de Roquelaure , Maréchal de Camp à celle du milieu.

Mr de Rainel , à l'attaque de la Sambre.

On poussa pendant la nuit plusieurs sappes à la droite en avant des deux ouvrages qui voyoient les communications des Ennemis. Les sappes de la

F 5

tranchée de la gauche qui étoient au bord de la Sambre n'étoient pas tout à fait si avancées. La tranchée du milieu embrassa à la droite , & à la gauche sur la hauteur , le chemin couvert du demy Bastion droit à nostre égard du Châteauneuf. On continua de battre en breche l'angle du Bastion gauche à nostre égard , de ce même Chateau , & les flancs d'une contregarde qui est à l'angle de ce Bastion. On battit aussi en breche l'ouvrage neuf par la gorge mais on ne voyoit que la creste des murailles & des palissades.

Il y avoit le 21. en batterie trois gros Mortiers qui jetoient des Bombes de dix huit pouces , pesant cinq cens , & huit autres qui en jettoient de

six & de huit pouces, ce qui incommoda fort les Ennemis.

Pendant le dîner du Roy, on entendit un grand bruit qui fut suivy d'une grosse & noire fumée, qu'on vit des tentes de S. M. par dessus des Montagnes & des Bois qui sont entre le lieu où se faisoit l'attaque, & le Camp. On crut que c'estoit au Parc de l'Artillerie, ce qui obligea le Roy d'envoyer Mr le Prince de Turenne, l'un de ses Aides de Camp, pour s'informer de ce que ce pouvoit estre. Une demy-heure après, M. de Vauban enyoja dire à S. M. qu'un Soldat du Regiment de Magaloti qui avoit deserté, & que les Ennemis avoient renvoyé, ayant indiqué à peu-près l'endroit où les Ennemis qui estoient dans le

Fort Guillaume, avoient un de leurs Magazins, on s'estoit attaché depuis ce temps là, à tirer à ce Magasin, & qu'enfin une de nos Bombes venoit de le faire sauter, avec sept à huit milliers de poudre. Ce Magasin estoit dans un fond par-de-là l'ouvrage à corne qu'on attaquoit, & comme il remua beaucoup de terre en sautant, il endommagea un Bastion, & fit sauter plusieurs palissades. Nos Canons avoient alors ouvert quelques breches, tant aux faces, qu'aux flancs & à la gorge de cet ouvrage neuf, & les Ennemis avoient esté diligens à les réparer, avec des chevaux de frise, & des palissades.

L'ordre ayant esté donné pour faire venir de Maubeuge & d'Avenas des Corvois de fa-

rine & d'avoine , qui devoient partir le 22. de Beaumont , pour se rendre à Philippeville. M. de Luxembourg fit poster quatre mille chevaux au Pont de la Sambre , afin qu'en s'avancant vers Charleroy ils favorisassent la marche de ces Convois , & pussent la rendre feure. Ce fut Mr le Comte de Cogny , qui les commanda. Tous les chariots , charettes , & mulets de l'équipage du Roy & de la Cour , eurent ordre de voiturer le lendemain 22. les munitions qui restoient au Pont de la Basse-Meuse , & tous les mulets y furent employez dès le 21. L'Armée de Mr de Luxembourg & celle du Prince d'Orange , demeurèrent dans leurs postes ce jour-là. On apprit seulement , que les En-

nemis faisoient racommoder les chemins du costé de Valhein, ce qui fit penser qu'ils avoient intention de marcher du costé de la Sambre.

Tranchée du 21. au 21.

Les trois Bataillons du Dauphin monterent aux attaques hautes.

Les deux premiers des Vaisseaux à celle du milieu.

Le Troisième des Vaisseaux, & celuy du Vexin à celle de la gauche.

Travailleurs des hautes attaques.

Six cens.

Sept cens autres Travailleurs, divisez en deux Corps, Sçavoir,

Trois cens pour l'attaque du milieu.

Quatre cens pour celle de la Sambre.

La Garde de Cavalerie devoit estre de mesme que le jour précédent , & voiturer des fascines.

Les Commandans , tant des Troupes que du travail , devoient estre de bonne heure à la tranchée pour reconnoître leurs postes.

Ingenieurs.

La Brigade de Dupuis Vauban pour l'attaque d'enhaut.

La Brigade de Diflot pour les deux autres.

Les Gabions à l'ordinaire avec des ordres tres-exprés de les faire mieux.

Officiers Generaux.

M. de Rubantel, Lieutenant-General.

M. de Ximenes, Maréchal de Camp.

M. de Boisselot, Brigadier.

On travailla à la sappe, & on trouva un endroit de Roc fort vif. Comme il avoit esté absolument resolu d'attaquer le jour suivant les chemins couverts du Fort neuf des Ennemis, on élargit autant qu'il fut possible les boyaux & les tranchées qui approchoient le plus des palissades, afin qu'on y pust estre plus commodement pour l'attaque & qu'on la pust faire avec plus de facilité. Les Ennemis firent pendant toute la nuit un si grand feu sur nos Travailleurs, qu'il y en eut environ cinquante tuez ou blesez. M. de Boufflers partit la même nuit pour marcher en deçà de la Sambre avec quatre Régimens de Cavalerie, & quatre de Dragons, & du Canon. Il devoit estre joint en

chemin par d'autres Troupes, pour s'avancer au delà de Floreste, côtoyer la Sambre, & observer les Troupes ennemies, qui auroient pû se présenter au bord de cette Rivière. Il devoit aussi estre joint le 22. par le détachement de M. de Cogny, dont j'ay déjà parlé; & qui s'étoit fait la veille. Quand on fera reflexion sur tout ce manège, on connoistra la parfaite intelligence qu'a le Roy du métier de la Guerre, & que tous les mouvemens que ce Prince a fait faire pour s'opposer à l'Armée des Alliez, & empêcher le secours de Namur ne luy sont pas moins glorieux que tout ce qu'il a fait pour la prise de cette importante Place dont il a ordonné toutes les attaques, pendant lesquelles il

140 *Histoire du Siege*
s'est exposé avec tant d'intrepidité.

M. de Luxembourg eut nouvelles le 22. que le Prince d'Orange avoit marché le matin de cette même journée. Un de nos Partis manda qu'il voyoit son Armée à Sombref, mais on crut que ce n'estoit qu'une teste, étant impossible que l'Armée entiere eust pû faire une aussi grande marche.

M. le Comte d'Auvergne, qui estoit à la gauche de M. de Luxembourg vers Spy, donna aussi avis qu'il voyoit quelques Troupes & quelques charettes qui descendoient sur le ruisseau qui passe à Valastre, & qu'elles paroissoient prendre le chemin de la Sambre. On les aprehenda peu, puis que si elles avoient eu veritable-

ment le dessein de la passer, M. de Luxembourg ayant quatre ou cinq ponts tout faits, avoit beaucoup d'avance sur elles. On crut que la marche du Prince d'Orange estoit une feinte, pour voir si M. de Luxembourg ne passeroit point la Sambre avec précipitation, & pendant ce temps ce Prince auroit fait une contre-marche pour descendre vers luy, & s'emparer du pont de l'Armée du Roy. Jamais il n'y eut tant d'ardeur qu'il en parut en ce temps-là dans les Troupes de l'une & de l'autre Armée; j'enrens dans celle du Roy, & dans celle que commande M. de Luxembourg. L'Armée du Roy ne respiroit que des assauts, & celle de M. de Luxembourg ne respiroit que des Barailles.

Le meſme jour 22. Mr. le Duc de Chartres vint diſner avec le Roy, de l'Armée de Mr de Luxembourg, où ce Prince commande le Corps de reſerve. Il trouva en chemin un Preſtre ayant dignité dans une des Eglifes de Namur. Ce Preſtre ayant pris Monſieur de Chartres pour l'Electeur de Baviere luy dit après l'avoir ſalué, & luy avoir fait un compliment qui le ſurprit fort, & donna lieu d'admirer la prudence & la preſence d'eſprit de ce jeune Prince qui pouvoit ſe faire connoiſtre par une ſeule parole ou le moindre mouvement de ſon viſage que les François croyoient que la Garniſon du Châteaumanquoit de tout; mais qu'ils ſe trompoient, & qu'on avoit trouvé moyen de luy envoyer par la Meuſe

une bonne partie des choses dont elle avoit besoin, & que si son Altesse Electorale vouloit, il luy feroit voir qu'il disoit vray; qu'encore que la Ville fust prise, ils avoient toujours conservé leur bonne volonté pour le Roy d'Espagne; que le Roy d'Angleterre avoit tous les jours des nouvelles de la Ville & du Chasteau, & que le Mardy suivant, comme il sçavoit bien, étant le jour qui avoit esté pris pour secourir le Chasteau, la Ville feroit son devoir. Monsieur le Duc de Chartres luy dit, en paroissant approuver son zele, qu'il le vouloit mener au Roy. L'Ecclesiastique crut que ce Prince luy parloit du Prince d'Orange, & plein de cette pensée, il luy répondit d'un air qui marquoit sa joye, qu'il estoit prest de le suivre partout, où il le voudroit mener. Il n'y a qu'un obstacle à cela

qui vous fera peut-estre de la peine, luy dit alors Monsieur le Duc de Chartres. *C'est qu'il nous faudra passer par l'Armée de Mr de Luxembourg.* Cet Ecclesiastique connut à ces mots qu'il s'étoit mépris, & s'excusa le mieux qu'il luy fut possible, *en disant qu'il estoit Espagnol, & qu'il n'avoit rien fait qui ne fust naturel à un bon sujet.*

Le mesme jour 22. sur les quatre heures après midy, le Roy continuant à mépriser les perils & à s'exposer, alla à la tranchée, & mit pied à terre pour voir de plus près la disposition de toutes choses, & les endroits que l'on devoit attaquer. Il estoit accompagné de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur le Duc de Chartres, & s'aprocha fort près de la

Contrescarpe. Monseigneur alla ce mesme jour à toutes les batteries , où il distribua 350. Loüis , & Monsieur le Duc de Chartres retourna à son quartier.

Avant que d'entrer dans le détail de l'attaque des chemins couverts , qui se fit le soir , je crois vous devoir apprendre quelques particularitez touchant cet ouvrage qui vous feront plaisir à sçavoir.

Namur estant la plus forte & la plus importante Place qui resta au Roy d'Espagne dans les Pays Bas , le Prince d'Orange avoit employé tout l'artifice dont il est capable pour s'en rendre Maître , soit qu'il crust pouvoir tenir les Espagnols en bride par là , soit qu'il craignist qu'on ne la deffendist

mal, s'ils y commandoient avec une entiere autorité. Il tourna l'année dernière autant autour de cette Place, qu'il fit autour de Dinant, mais son artifice ne put rien sur l'une, ny ses forces sur l'autre. Le Prince de Barbançon qui penetra ses desseins ne donna pas dans les pieges qu'il luy tendit, ce qui les mit assez mal ensemble, sans pourtant qu'aucun des deux le fist trop paroistre. Le Prince d'Orange estant allé dans la dernière Campagne visiter la Place & n'ayant pu venir à bout de ce dessein qui luy réussit. Il dit au qu'il avoit resolu, forma un autre Prince de Barbançon en se promenant avec luy, & en examinant l'endroit où a esté fait le Fort Guillaume, *que ce terrain estoit de grande importance, & que devant estre fort avantageux à*
deux

ceux qui l'occuperoient pendant un Siege, il croyoit qu'on y devoit faire quelques fortifications ; de crainte que si les Francois venoient un jour à assieger cette Place, ils ne s'en saisissent, & qu'il ne leur servist à avancer beaucoup leurs affaires. Le Prince de Barbançon demeura d'accord de bonne foy de tout ce que dit le Prince d'Orange , mais sur l'article des fortifications, il répondit, qu'il n'avoit pas de fond pour les faire , à quoy le Prince d'Orange repliqua , qu'il les jugeoit si necessaires en cet endroit-là , que bien qu'il enst déjà avancé de grandes sommes pour la Ligue , il fourniroit pour faire construire quelques ouvrages sur ce terrain. Je ne puis vous dire si le Prince de Barbançon avoit assez de pouvoir pour luy donner cette permission, ou

G

s'il falut l'attendre de la Cour d'Espagne, mais enfin elle fut donnée au Prince d'Orange, & il y fit travailler, sans perdre de temps. Il choisit un ingenieur Hollandois, appelé *Cloborne*, qui peut estre mis au nombre des plus habiles de l'Europe. L'ouvrage qu'il fit construire est un grand ouvrage à corne avec quelques redans dans le milieu de la Courtine, & seulement lors que le terrain le demandoit. Il est situé de telle maniere, que plus on en approche, moins on le découvre, de sorte qu'en huit ou dix jours nostre Canon n'y avoit fait qu'une tres-petite breche à passer deux hommes seulement, & il n'y avoit pas une palissade de rompuë. Enfin c'est un ouvrage dont M. de Vauban a

admiré la beauté. L'Ingenieur à qui il est dû, s'estoit enfermé dedans, pour le deffendre luy-mesme, & il y avoit fait creuser sa fosse, disant qu'il s'y vouloit enterrer. Il y avoit quantité de rochers au tour de cet ouvrage qu'il avoit fait couvrir de terre, afin que si on en approchoit jamais par tranchées on trouvast plus de besogne qu'on ne se feroit imaginé. Dès que cet ouvrage fut achevé, le Prince d'Orange y mit une Garnison, qui n'estoit composée que de Hollandois, & de Troupes de Brandebourg, avec ordre de n'obéir qu'à luy seul, & de n'y laisser entrer personne de la Garnison de la Ville & du Château, de sorte qu'il se fit une Forteresse dont il estoit Maître absolu, & qui luy ser-

voit de Citadelle contre le Château & contre la Ville. Le Major General V Vinberghen à qui il donna le commandement de ce nouveau Fort , estoit un homme âgé de près de 80. ans , qui avoit de l'expérience , du cœur , de la fidélité & de la résolution , & qui tant qu'a duré le Seige, n'a point reçu d'ordres du Prince de Barbançon. Ceux qu'il avoit mis dedans étoient gens choisis , de belle taille , & de bonne volonté , & en nombre plus que suffisant pour la deffendre. Voila l'ouvrage & les Troupes à qui nous avions à faire , sans compter tous les Elemens conjurez. Ainsi il falloit que les Assiegeans fussent François , & animez par l'exemple d'un aussi grand Roy , pour venir à bout

en un mois de tous les postes que nous avons attaquez , qui sont , la Ville , les hauteurs , les carrieres & leur redoute , le Fort Guillaume , & le vieil ouvrage à corne , le tout ensemble estant aussi considérable que trois Villes bien fortifiées , & devant mesme couster plus de monde & de temps , à cause des ouvrages qui estant à demy cachez n'estoient pas bien connus & qui se sont trouvez beaucoup plus forts que l'on n'avoit cru. L'ouvrage dont je vais vous marquer la prise , avoit plusieurs noms. On l'appelloit le Fort de *Terra nova*. Je ne vous en sçaurois dire précisément la raison , si ce n'est parce qu'il est nouvellement fait , ou parce que le terrain sur lequel on l'a bâti , s'appel-

loit *Terre neuve*. On le nommoit aussi *Fort Guillaume*, ou *Fort d'Orange*. Il est aisé de voir que c'estoit à cause que le Prince d'Orange l'avoit fait construire & qu'il en étoit absolument le Maître. Quelques-uns l'appelloient *Fort Hollandois*, & ils luy donnoient ce nom avec beaucoup de justice, puisque le Prince d'Orange l'avoit fait bâtir de l'argent des Hollandois. Les Flamans l'ont appelé *le Fort VVilliam*, ce mot en leur langue, signifiant Guillaume. Ce que j'ay trouvé de singulier en tout cela, c'est qu'encore que ce Fort soit bâty sur un terrain appartenant aux Espagnols, aucuns des noms qu'on luy a donnez, n'en fait mention, & que le Fort qu'avoit fait bastir le Prince d'Orange

du Chasteau de Namur. 151
estoit plus ordinairement ap-
pellé par son nom, de *Fort Guil-*
laume, & de *Fort d'Orange* que
par aucun autre, quoy que le
terrain ne luy appartenist pas ;
& que les Hollandois luy euf-
sentourny l'argent qu'il a
cousté à construire.

Le soir du 22. au 23. la tran-
chée fut ouverte par Monsieur
le Duc, Lieutenant General
de jour, avec les Bataillons de
Toulouse, de Nice, des Fufe-
liers, & de Polier.

Il ne s'estoit point fait d'atta-
que depuis le 13. qu'on avoit
emporté la Redoute & les Car-
rieres. L'ouvrage que l'on de-
voit prendre ensuite, estoit le
Fort Guillaume, dont je viens
de vous conter tout ce qu'on
en peut sçavoir. Ainsi on avoit
travaillé pendant neuf jours,

G 4.

sans que nos Troupes fussent exposées à d'autres perils qu'à ceux de la tranchée ; ce qui leur parut un temps si long , qu'elles ne purent s'empêcher de marquer l'impatience qu'elles avoient d'en essuyer de nouveaux, pour acquérir une nouvelle gloire. Les Courtisans mesmes accoutumez à voir attaquer plus frequemment dans tous les Sieges où ils s'étoient rencontrez, s'étonnoient de ce retardement, & les uns & les autres auroient voulu qu'on eust fait moins de travail, & que l'on eust donné plus d'assauts. Cependant le Roy n'écoutoit que sa bonté pour ses Troupes, & le desir qu'il avoit d'épargner leur sang. Ce Prince vouloit que l'attaque fust seure, & moins meurtriere que de

pareilles attaques n'ont accoutumé de l'estre en de semblables occasions ; & comme il s'agissoit de prendre un Ouvrage isolé , il souhaittoit qu'il fust enfermé par les travaux qu'il faisoit faire avant qu'on l'attaquast , afin qu'il ne püst estre secouru des autres ouvrages qui estoient encore à prendre , & que la Garnison n'ayant point où se retirer , fust obligée , ou de se rendre à discretion , ou de capituler pour se retirer ailleurs que dans le Chasteau. Pour réussir dans ce dessein , Mr de Vauban , par ordre du Roy , avoit fait des travaux qui passent l'imagination ; aussi estoit-ce quelque chose de prodigieux à voir que nostre tranchée. Elle embras-

G 5

soit à la fois plusieurs Montagnes & plusieurs Vallées, avec une infinité de tours & de retours, & j'ay vû des Relations qui n'en pouvant assez exprimer le nombre, marquoient *qu'il y en avoit autant qu'il y a de rues à Paris*. C'est une chose incroyable que la quantité de terre qu'il avoit fallu remuer pour venir à bout de tant de travaux. Aussi estoit on seur par là, non seulement d'épargner beaucoup de sang, mais que les Ennemis voyant leur retraite coupée, seroient obligez de se rendre beaucoup plutôt. On peut remarquer icy une chose bien glorieuse pour le Roy, & qui est au dessus de tout ce que l'on peut imaginer. Pendant que M. de Vauban faisoit travailler à des travaux si immen-

ses , ce Monarque s'estoit chargé du soin d'empescher qu'une Armée de cent mille hommes ne secourust la Place , & comme il ne s'est passé aucun jour sans qu'elle ait fait des mouvemens nouveaux pour donner de l'inquietude , il a fait voir sa parfaite intelligence dans tout ce que la guerre a de plus difficile , en donnant tous les jours des ordres si justes , & si à propos , qu'il a toujours inquieté ceux qui le vouloient inquieter. Enfin les travaux de M. de Vauban estant achevez , & le Fort Guillaume se trouvant embrassé de tous costez , & hors d'estat d'estre secouru par les forces du Chasteau , toute la Cour & toutes les Troupes en témoignèrent une joye proportionnée à leur im-

patience , se tenant seures de remporter autant de victoires qu'elles feroient d'attaques nouvelles. Elles n'avoient aucun sujet d'en douter , puis qu'elles n'ont jamais manqué aucune entreprise de vigueur , ny pris de postes qui leur ayent esté repris , quand elles y ont une fois esté logées. Tous les travaux estant donc en estat pour l'attaque du Fort Guillaume , le Roy ordonna à M. de Vauban, de disposer toutes choses pour l'exécution de l'entreprise. S. M. voulut qu'il fust attaqué sur les neuf heures du soir , & toutes les Troupes destinées pour cette attaque furent d'autant plus satisfaites de cet ordre , que Monsieur le Duc estant de tranchée ce jour-là , elles regardoient ce bon-

heur comme un presage assuré de la victoire, ce Prince n'ayant point encore paru à leur teste pour quelque expédition sans en estre fort victorieux. Aussi se mit-il à celle des détachemens qu'on avoit faits, avec son intrépidité ordinaire, & servit non seulement à animer les Troupes par son exemple, mais encore à les guider dans ce qu'elles avoient à faire. Mais pour prendre l'action de plus loin, M. de Vauban ayant pris, selon l'ordre qu'il en avoit eu du Roy, toutes les mesures qu'il avoit jugées nécessaires pour l'exécution de cette entreprise, & la tranchée ayant esté relevée, on fit marcher sept Compagnies de Grenadiers, pour joindre à pareil nombre qui y estoient déjà

avec les Bataillons qui la gardoient. Ces quatorze Compagnies de Grenadiers , commencerent sur les six heures du soir à occuper tout le terrain qui environnoit tous les travaux , estant soutenuës par ces sept Bataillons.

L'ordre estoit de se loger dans le chemin couvert , sur lequel on devoit faire une batterie , afin d'augmenter la breche , en cas qu'on ne la trouvast pas suffisante pour attaquer le corps de l'ouvrage. Les Compagnies de Grenadiers qui devoient donner à la droite estoient une de Beauvoisis , deux de Toulouse , une du Royal la Marine , deux du Royal des Vaisseaux , une de Nice , & trois du Dauphin , suivies par 400. hommes , détachez en

trois corps , soutenus par les Bataillons de la tranchée. Les Troupes destinées à donner à la gauche , estoient les Grenadiers de Piémont , deux Compagnies de Fusiliers , une de Polier , une du Vexin , & une du Royal des Vaisseaux , avec deux cens hommes détachez , & les Bataillons de la tranchée. Avant qu'entrer en action , & de faire les signaux , on fit un grand feu de Bombes & de Canon , & ensuite M. de Vigny fit tirer six coups de Canon , puis six Bombes , après quoy les Troupes commandées partirent l'épée à la main , avec un air qui marquoit la vigueur avec laquelle elles alloient donner , & la certitude qu'elles croyoient avoir d'une victoire fort prompte. Le

feu de nostre Canon & de nos Bombes recommença , & les Troupes qui avoient commencé à marcher , chargerent avec tant d'ardeur , de force , d'intrépidité , & de conduite , qu'elle prirent d'abord le chemin couvert , où il y avoit doubles palissades , & des chevaux de frise qui en traversoient les avenues pour les embarrasser. Les Ennemis perdirent environ deux cens hommes , quelques Officiers de marque. Ils essayerent de se retrancher sur le haut du chemin couvert , mais les Grenadiers les suivirent de trop près pour leur en laisser le temps. Les Assiegez ayant esté poussez aux deux attaques , & celle de la gauche les poursuivant encore , il se passa à celle de la droite des

choses assez singulieres , & dignes d'estre remarquées. Après que ceux qui avoient été commandez pour cette attaque eurent taillé en pieces tous ceux qui se mirent en estat de s'opposer à leur valeur, laquelle dans cette occasion avoit del'air d'un torrent qui entraîne tout ce qu'il rencontre , ils pousserent les choses plus loin qu'il ne leur avoit esté ordonné , & un Lieutenant ayant pris vingt Grenadiers leur dit , *Allons , Enfans , mes Camarades , il faut icy faire parler de nous , en faisant une belle action suivez-moy.* Ils le suivirent , & ayant grimpé , (car ce ne seroit pas assez dire que monter) sur le haut d'un Bastion de la droite , par un petit endroit où l'on ne pouvoit aller qu'un

à un , ils entrèrent dedans , en criant , *tuë , tuë tuë à moy point de quartier , tuë , tuë , tuë*. Les Ennemis furent si surpris de cette action à laquelle ils ne s'attendoient pas , qu'ils demanderent quartier ; mais nos gens ayant crié en mesme temps *Vive le Roy*, parce qu'ils jugerent bien qu'ils estoient Maistres de l'ouvrage , ne les entendirent point , de sorte qu'ils hausserent la voix pour se faire entendre , & continuerent à demander quartier , en criant de toute leur force , mais les cris de *Vive le Roy*, estant encore superieurs , on ne les entendoit pas , ce qui fut cause que l'on en tua plus long temps qu'on n'auroit fait. Les remparts de la Ville estoient alors chargez de monde , qui fut

témoin de cette action. Enfin on fit arrester les Soldats avec bien de la peine , & dans le temps qu'on appelloit des Travailleurs pour s'assurer un logement sur le Bastion , les Assiegez battirent la chamade en plusieurs endroits , & demanderent à capituler. Un Capitaine vint en mesme-temps pour avoir des nouvelles de quelques Officiers de considération qui avoient esté tuez ou blesez pendant l'attaque. Il dit qu'ils avoient perdu cinq ou six cens hommes depuis qu'ils étoient assiegez , en comprenant dans ce nombre environ 3. cens qu'on avoit tuez , on tres-dangereusement blesez dans l'action qui venoit de se passer. Mr le Prince de Turenne , qui estoit Aide de Camp du Roy ce jour-jà , & qui

à son ordinaire s'exposa à tous les perils pour en rendre un compte plus fidelle à S. M. alla luy faire le rapport de tout ce qui s'estoit passé dans cette vigoureuse action , & l'avertir que les Ennemis avoient battu la chamade. Cependant on ne laissa pas , en attendant réponse de S. M. de mettre les Travailleurs en besonge , à l'une , & l'autre attaque. Comme Monsieur le Duc estoit Lieutenant-General de jour , ce fut à ce Prince qu'il fallut s'adresser pour la Capitulation Quoy que les Ennemis eussent battu la chamade , ils paroissoient néanmoins n'estre pas bien déterminez à se rendre. Ils se renvoyoient les uns aux autres pour faire des propositions , & mesme ils en firent ,

qu'on on ne leur pouvoit accorder. Monsieur le Duc fit paroistre dans cette occasion autant d'esprit , de sagesse , & de conduite qu'il avoit fait voir de valeur dans toutes les attaques où il s'estoit trouvé. Il parla aux Officiers Ennemis avec vigueur , sans sortir pourtant de l'honnesteté qu'un Prince doit toujours avoir. Enfin il les charma par ses manieres , de sorte que le lendemain, le Roy pendant son dîner parla de ce Prince avec éloge , & dit , *qu'il en estoit tres satisfait.* Toute la Cour en fit de mesme , & s'écria tout d'une voix , *qu'on ne pouvoit pas mieux faire.* J'employe icy les propres termes dont toute la Cour se servit ; mais pour revenir à la Capitulation , il ne faut pas s'étonner

fi les Ennemis avoient de la peine à y consentir. Le Major General Vvisberghen, dont je vousay déjà parlé, & qui commandoit dans le Fort Guillaume, estant fort incommodé, à cause de son grand âge de 80. ans, & des fatigues continuelles qu'il avoit souffertes pendant quinze jours, qui l'avoient réduit à ne pouvoir plus marcher, s'estoit fait porter sur une petite breche que nostre Canon avoit faite, résolu d'y mourir l'épée à la main, de sorte qu'il eut beaucoup de peine à prendre la résolution de capituler, & il n'y auroit jamais consenty, s'il ne luy eust esté permis par les articles qui furent dressez, de monter au vieux Chasteau pour s'y defendre jusques à la fin du Siege.

Cela fait connoître que les François ont eut à faire à de braves gens, & que s'ils avoient moins de valeur, il seroit difficile qu'il vinssent aussi souvent à bout des grandes entreprises que le Roy leur fait exécuter. On trouva le chemin couvert remply de corps morts sans ceux qu'on avoit enterrez avant l'action, & d'autres que l'on trouva à demy enterrez dans le corps de l'ouvrage. Nos bombes ne les laissoient pas respirer. Ils voyoient à tous momens sauter en l'air leurs Camarades, leurs Valets, leur pain, leur vin & ils étoient si las de se jeter à terre, comme on fait quand on voit venir une bombe, que beaucoup se tenoient debout au hasard de ce qui en pouvoit arriver. Les autres avoient creusé de petites

niches dans des retranchemens qu'ils avoient faits dans le milieu de l'ouvrage , & s'y tenoient enfoncez pendant tout le jour. Ils n'avoient d'eau que celle qu'ils tiroient d'un petit trou que la necessité d'en avoir leur avoit fait creuser dans la terre , & ils avoient ainsi passé 15. jours entiers. Aussi 8. Prisonniers que l'on avoit amenez du chemin couvert , faisoient ils horreur , tant ils estoient défigurez. Quant aux deux Officiers qui vinrent pour Ostages l'un avoit le bras en écharpe , & l'autre la machoire à demy emportée avec la teste bandée d'une écharpe noire. Ce dernier estoit Chevalier de Malte. Ils dirent qu'un de leurs Commandans avoit eu jusques à sept coups de bayonnette.

Le

Le Roy fut éveillé quatre fois la nuit dont l'attaque s'étoit faite le soir précédent. Sa Majesté donna autant de fois ses ordres , & en envoya à M. de Luxembourg , dont elle reçut deux fois des nouvelles la même nuit par lesquelles ce General luy apprenoit que le Prince d'Orange avoit marché.

Je ne vous dis point tous les pour-parlers qui furent faits touchant la Capitulation , & qui durèrent fort longtemps. Elle fut enfin conceüe en ces termes. La réponse est au bas de chaque Article.

CAPITULATION

Accordée à la Garnison du
Fort Guillaume.

Articles proposez par les Ennemis.

I.

Que toute la Garnison du
H

nouveau Fort de Namur , tant Officiers que Soldats , de quelque qualité , caractere & Nation qu'ils puissent estre , enfortiront avec leur Famille , Domestiques , Valets , bagages & chevaux qui s'y trouveront , où ailleurs , en toute liberté , sans qu'il leur soit fait aucun tort , violence ny outrage , directement ou indirectement en leurs personnes , biens & ceux de leur Famille , ny que les bagages & effets puissent estre visitez , tant en sortant du Fort , que par tout ailleurs , jusques à Huy.

R E P O N S E .

Bon pour tout ce qui se trouvera dans l'Ouvrage neuf.

La Garnison ira à Gand par le chemin qu'il plaira à Sa Majesté.

I I.

Que l'Infanterie sortira par la brèche du Fort , prenant le chemin le plus court pour son embarquement tambour battant , Drapeaux déployez , méche allumée , & balle en bouche.

Bon pour la brèche & les honneurs, par le chemin qu'il plaira à Sa Majesté.

I I I.

Que pour le transport des Officiers , Soldats , Femmes , Bagages & Effets , les Bateaux necessaires seront fournis par Sa Majesté Tres-Chrestienne.

Le Roy ne peut faire fournir aucune voiture, mais il leur permet d'emmener toutes celles qu'ils ont dans l'Ouvrage neuf.

H 2

I V.

Que toute la Garnison , & tout ce qui est expliqué cy-dessus , sera conduit avec escorte & en toute seureté par eau , & par la route la plus courte à Huy dans deux jours , & plûtoſt s'il ſe peut.

La Garnison ſera conduite à Gand en toute ſeureté , comme il eſt dit cy deſſus.

V.

Qu'on fournira des Bateaux pour les Bleſſez & les Femmes qui ſont au vieux Chasteau, pour ceux qui peuvent eſtre tranſportez , & ceux qui ne ſont en eſtat de tranſport, demeureront dans les Hôpitaux de la Ville de Namur , & il ſera libre de laiſſer près d'eux un Officier pour en avoir ſoin, comme auſſi quelques Chirur-

du Château de Namur. 173
giens, auxquels les choses nécessaires seront fournies par Sa Maïesté, jusques à leur guérison entière, après quoy seront renvoyez en toute seureté au mesme lieu que la Garnison, & par le mesme chemin, leur fournissant les saufconduits pour leur seureté, & les Bateaux nécessaires pour le transport de leurs personnes.

Les Blessés du Chasteauneuf qui ne pourront pas estre transportez pourront demeurer dans les Hôpitaux de la Ville de Namur, où il sera permis de laisser un Officier, & quelques Chirurgiens pour en prendre soin, & il leur sera donné des saufconduits pour aller à Huy.

VI.

Qu'il sera accordé vingt-quatre heures à la Garnison,

H 3

pour se préparer à sortir , & que dans ce temps tout doit estre disposé pour le transport cy-dessus mentioné.

La Garnison livrera une porte demain matin 23. à six heures & en sortira à dix.

V II.

Que pendant que la Garnison se préparera pour sortir, il ne sera permis d'entrer, de sortir, ny d'approcher du Fort à aucun Officier, ny Soldat des Assiegeans, plus près que leurs travaux.

Refusé.

V III.

Que l'on donnera le temps de retirer nos équipages aussi-bien que celuy du Comte de Nassau.

du Chasteau de Namur. 175

*Bon pour les équipages qui sont
dans le Chasteau. neuf, comme on a
dit cy. dessus.*

IX.

*Que les Prisonniers faits pen-
dant le Siege, seront rendus de
part & d'autre ,
Refusé.*

X.

*Il sera permis à Mr le Ge-
neral, Major V Visberhen de se
retirer au Vieux Chasteau.*

*Accordé pour luy seul d'Offi-
cier.*

XI.

*Qu'il sera permis de faire
sortir les Femmes & les бага-
ges des Soldats & Officiers qui
sont dans le vieux Chateau.*

*Il sera permis de faire sortir du
vieux Chasteau les Femmes seule-
ment de ceux qui sortent par la
premiere Capitulation.*

Que la Garnison sera envoyée à Gand par le plus droit chemin , & que les journées seront réglées de maniere que les Soldats ne soient pas fatiguez. On fait cette demande , parce que l'on a refusé d'envoyer cette Garnison à Mastric. Fait au quartier de Namur le 23. Juin 1692. Signé, le Baron de Geyden.

La Garnison sera conduite à Gand par l'Abbaye du Moulin , Dinant , Charlemont , Eumay. Rocroy , Avesnes , Landrecy , le Quesnoy , Valenciennes , Tournay Courtray , sejournant à Fumay , Landrecy & Tournay , & l'on fera trouver pour de l'argent le pain & la biere dont on aura besoin. Fait au Camp devant le Chasteau de Namur , ce 23. Juin 1692. Signé LOUIS.

du Chasteau de Namur. 177

Suivant cette Capitulation la Garnison sortit le 23. de Juin à quatre heures après midy. Je vous envoie un état de ce qui sortit.

E' T A T D E S T R O U P E S

*& équipages des Regimens du
vieil Holstein , Comte de Lippe,
Coudede Prince Charles , la
Motte & Philippe , qui sont
sortis de l'ouvrage à corne neuf
pour aller à Gand , suivant la
Capitulation du 23.*

Officiers à cheval , 41.

Officiers à pied , 40

Soldats , 1870.

Total 1951

Chevaux de main , 3

Carosses , chaises , ou petits
chariots couverts à la Hol-
landoise , 6

H s

**Chariots & charrettes à 4.che-
vaux ,** 15

**Chariots & charrettes à 3.che-
vaux ,** 11

**Chariots & charrettes à 2.che-
vaux ,** 20

**Chariots & charettes à un che-
val ,** 2

Chevaux de basts , 9

La recapitulation , tant des
chevaux d'Officiers que des
équipages , est de 140

Comme le merite est tou-
jours estimé , & mesme parmy
ses Ennemis , M. de Vauban
avoit conçu beaucoup d'estime
pour celuy de M.Cohorne qu'il
trouvoit tres-habile Ingenieur,
de sorte qu'il vouloit l'entrete-
nir, quand la Garnison fortit. Il
estoit blessé d'un éclat de Bom-
be. M. de Vauban après luy
avoir donné beaucoup de louä-

ges, luy fit plusieurs questions, auxquelles il répondit avec assés de fierté, mais toujours à propos. Il luy demanda, *s'il croyoit qu'on eust pu l'attaquer mieux que l'on n'avoit fait.* M. Cohorne répondit, *que si on l'eust attaqué dans les formes, en conduisant la tranchée devant la courtine & les demy Bastions, il s'y seroit deffendu encore quinze jours, & auroit coûté bien du monde, mais que de la maniere dont on l'avoit embrassé de toutes parts, il avoit fallu se rendre.* Cependant, soit par dépit contre les Espagnols, ou pour se faire valoir, il dit, *qu'il estoit persuadé que le vieux Chasteau, tout fort qu'il estoit, ne tiendrait pas si long-temps que le Fort VVilliam.*

On a trouvé dans cet ouvrage quinze pieces de Canon,

une belle Coulevrine, des Bombes, quantité de boulets, & beaucoup de poudre. Cet ouvrage étant extrêmement grand, & ayant plusieurs retranchemens, les Ennemis auroient pu encore s'y deffendre, sans les cruels & continuels effets de nos Bombes, & l'extrême valeur des Assiegeans, qu'ils étoient persuadés qui ne reculeroient pas après avoir commencé l'attaque. Il y avoit un assez grand fossé entre le chemin couvert & la muraille, dont la breche n'estoit pas à beaucoup près. assez grande pour nous en favoriser l'attaque, mais il n'y a point d'obstacles qui puissent aujourd'huy arrêter la bravoure des François.

Voicy les noms de ceux des Troupes du Roy, qui ont esté

du Chasteau de Namur. 181
tuez & blessez dans cette oc-
casion.

Beauvoisis.

Mr des Petits , Lieutenant ,
blessé à la jambe.

Mr Bouillourgue , Sous Lieu-
tenant , blessé au travers du
corps.

Mr de Verneuïl , Lieutenant
de la Compagnie des Gre-
nadiers , tué.

Piémont.

Mr Ponce , Capitaine de Gre-
nadiers , tué.

Les Vaisseaux.

Mr de Gagnier , Capitaine
des Grenadiers , blessé à
mort.

Mr de Chassenay , Capitaine
au troisiéme Bataillon , bles-
sé.

Un Soldat tué.

Un Sergent & cinq Soldats ,
blessez.

Mrs de Sauffay , & de Dorie-
re Lieutenans , bleſſez.

Mr de Conche , Capitaine
de Grenadiers , bleſſé à la
teſte.

Quatre Sergens & quatre Sol-
dats , bleſſez.

Un Sergent , tué.

Toulouſe

Dix Soldats , bleſſez.

Dauphin.

Un Soldat , tué.

Deux bleſſez.

Fuſiliers.

Deux Soldats , tuez.

Un Soldat , bleſſé.

Bombardiers

Deux Bombardiers , bleſſez

Total des Officiers , tuez. 2

Bleſſez. 7

Sergens & Soldats , tuez. 9

Bleſſez. 37

du Chasteau de Namur. 183

On apprit par ceux qui sortirent du Fort-Guillaume, ce qui restoit alors de Troupes dans le Chasteau. Cet estat est plus juste & plus circonstancié que celuy que je vous ay donné dans mon Journal du Siege de la Ville.

ETAT DES TROUPES
*qui sont demeurées dans le Châ-
teau de Namur.*

Le premier Bataillon du Prince d'Holstein, commandé par luy.

Un Bataillon du Prince Charles de Brandebourg, commandé par luy, à la solde d'Espagne.

Le second Bataillon du vieux Holstein, commandé par le Major des Roches.

Le premier Bataillon du Ringrave Hollandois Fils, cy-de-

vant Gouverneur de Mastrick,
à la solde des Hollandois.

Un Bataillon de Duteil, Hol-
landois.

Espagnols naturels.

Le Regiment Manriquez
Sergent Major de Bataillon
commandé par luy.

Le Regiment du Comte de
Rocaful , qui a esté tué.

Le Regiment de Zuniga, com-
mandé par luy.

VValons.

Le Regiment du Comte de
Quionmerodos, commandé par
luy,

Le Regiment du Comte de
Montcront, commandé par luy.

Le Regiment du Comte de
Grobendou , commandé par
luy.

Le Regiment du Comte Fa-
bes de Moselles , Fils du Gou-
verneur de Malines.

du Chasteau de Namur. 185

La Vieille Compagnie du Chasteau , commandée par M. de Rondeau , Lieutenant du Gouverneur.

Cavalerie.

Le Regiment du Baron de Holdemon , de la Maison de Gulpennes, commandé par luy.

Une Compagnie de Cavalerie , commandée par le Sieur Petit.

Une Compagnie de Dragons, commandée par le Major Ferran.

Si-tost que la Garnison fut fortie du Fort Guillaume , le premiere soin fut de faire des passages pour faciliter l'entrée dans cet ouvrages aux Troupes du Roy , au Canon & aux Mortiers. On fit pour cela trois ouvertures à la muraille , & en mesme temps les Travailleurs

poussèrent des lignes de tranchée qui embrassèrent les dedans de cet ouvrage , & ouvrirent les chemins pour le transport du Canon qu'on y devoit mettre en batterie. On prolongea aussi les tranchées qui estoient devant la Sambre , & elles devoient joindre celle de l'attaque du vieux Château , qui s'étendoit fort près de la palissade du chemin couvert. Cette communication achevée , l'ouvrage des Ennemis devoit estre fort resserré. On travailla à faire deux Batteries de Canon dans le mesme Ouvrage. Par le moyen de ces Batteries , qui devoient voir à revers le chemin couvert de la contrescarpe de l'Ouvrage à corne du vieux Chasteau , M. de Vauban croyoit l'obliger à se sousmettre

plustost. On avança aussi les Batteries de Bombes , afin d'en pouvoir jetter plus commodement dans cet Ouvrage.

Monsieur le Duc de Chartres passa la Sambre le matin du 23. avec son Corps de reserve pour aller joindre M. de Luxembourg.

On eut nouvelle que les Ennemis avoient campé le 22. leur droite à Sarta Manelin , & leur gauche entre Marbay & Sombref. On ne pouvoit comprendre quelles vûës pouvoit avoir le Prince d'Orange , si ce n'estoit de tascher à persuader qu'il avoit desseinde combattre pour contenter les Assiegez , les Flamans , les Liegeois , l'Electeur de Baviere , & toute la Ligue. Cependant on ne doutoit pas qu'il n'eust une extrême

envie que la Place fust prise pour se tirer d'intrigue.

M. de Boufflers campa le 22. près de l'Abbaye d'Augny sur cette riviere, & M. le Comte de Coigny qui s'estoit avancé à Gerpine, pour couvrir les Convois qui passoient de Beaumont à Philipeville, le joignit le lendemain. L'Armée de M. de Luxembourg ne fit aucun mouvement. On apprit ce mesme jour que le Prince d'Orange avoit fait declarer il y avoit quelques jours aux Liegeois, *qu'il alloit donner Bataille, qu'il pouvoit estre heureux ou mal heureux; qu'en cas de disgrace, ils seroient reduits à prendre la loy du Victorieux, & qu'il les laissoit deliberer sur le party qu'ils avoient à prendre.* On assura aussi que la Cabale les avoit portez pres-

du Chasteau de Namur. 189

que tous à faire conduire leurs meilleurs effets à Mastric, & qu'il se trouvoit qu'ayant emprunté des Hollandois des sommes considerables, les Hollandois pretendoient retenir leurs Effets pour les sommes qui leur estoient deuës, ce qui commençoit à faire naistre de la mesintelligence entr'eux.

M. de Vauban dit au Roy l'apresdinée du 23. que s'il faloit encore fortifier M. de Luxembourg; il n'avoit plus besoin que de vingt Bataillons pour prendre le Chasteau de Namur.

Tranchée du 23. au 24.

M. le Prince de Soubise,
Lieutenant General.

M. de Gassé, Marechal de
Camp.

M. de Seguiran, Brigadier.

Un Bataillon des Gardes Françoises, & deux de Stoupe à la droite, deux des Gardes Françoises au milieu, deux de Stoupe à la gauche.

On travailla pendant la nuit à avancer les tranchées pour joindre celle de la Sambre avec celle de la droite, dans l'incertitude de l'endroit où l'on devoit s'attacher à faire la breche. On continua de battre la contregarde qui est à l'angle du bastion du vieux Chasteau, & l'on travailla sur la gauche à une batterie de Canon de 18. pieces, dont il y en avoit six de trente trois livres de balle. On travailla aussi à une batterie de 15. mortiers à la droit dans le mesme Fort Guillaume, dont il y en devoit avoir 3. pour jetter des Bombes de 500. livres cha-

cune. On regla qu'il n'y auroit plus que quatre Bataillons de tranchée, & ainsi la garde se trouva insensiblement diminuée, & devoit encore devenir moins considerable, si les Ennemis ne se fussent pas rendus après la prise du vieil ouvrage à corne. Il fut réglé aussi qu'on n'auroit plus que seize cens Travailleurs, au lieu de deux mille six cens. Les chariots & Mulets du Roy, des Seigneurs de la Cour, & des Officiers Generaux, furent employez à porter à la queue de la tranchée, les provisions de guerre qui estoient encore à la basse-Meuse. Le Roy continuant à s'exposer comme il avoit déjà fait tant d'autres fois, alla ce jour-là dans le Fort Guillaume, accompagné d'une

Cour plus nombreuse qu'il n'auroit esté à souhaiter dans une pareille occasion , à cause que la quantité de monde peut faire découvrir ce que le bien de l'Etat rend important de cacher en ces sortes de rencontres.

Mr de Luxembourg manda à Sa Majesté que les Ennemis avoient leur droite à Fleurus , & leur gauche à Timeon. Leur Ligne passoit au delà de Mesle, & retournoit sur Gauselliers où estoit leur gauche. Ce General croyoit qu'ils se dispoient à marcher le lendemain. La gauche de son Armée ne fit pas un grand mouvement, mais le reste vint vers la Sambre. Une partie de l'Infanterie de la seconde Ligne passa en deçà. Celle de la premiere estoit le
long

long de la Sambre entre Froimont & Moutiers. M. de Luxembourg fit ce mouvement pour estre plus à portée de se poster en deça , ou en delà de la Sambre , suivant les nouvelles qu'on auroit du Prince d'Orange. M. de Boufflers avoit toujours son détachement à Floreste & à Fosse , & n'avoit qu'un corps avancé à Avelo , pour donner des nouvelles , en cas que quelque chose arrivast. M. de Luxembourg luy envoya la Brigade de Bourbonnois , & l'aile droite de Cavalerie de la seconde Ligne , que M. de Vendosme commandoit. M. de Vendosme , & M. de Boufflers estant joints ensemble avoient vingt Bataillons & quatre-vingt Escadrons. Toutes nos Troupes passerent sur

I.

les ponts de Bateaux qu'on avoit fait sur la Sambre à Floreste.

Le Roy dit ce jour-là , que si M. de Luxembourg en venoit aux mains avec le Prince d'Orange, il ne laisseroit au Camp que quinze Bataillons campez sur la premiere hauteur, d'où l'on avoit chassé les Ennemis le 7. du mois, & qu'il luy enverroit le reste. On rompit le pont de la basse-Meuse, & l'on porta les pontons pour faire les ponts près de l'Abbaye de Maloigne , afin de faciliter le passage de M. de Luxembourg , en cas que le Prince d'Orange se resolust de passer la Sambre à Charleroy. Cependant Monsieur le Duc de Chartres, & Mr de Boufflers avoient un Corps considerable , pour empêcher les Ennemis d'ententer le passage ailleurs. Tous

ces mouvemens font voir l'exacte vigilance du Roy , & la parfaite intelligence qu'il a dans le métier de la guerre.

M. de Guiscar ayant esté averty par quelques Bourgeois de Namur , qu'il y avoit des bombes dans une cave d'un des Convens de la Ville, on les visita tous par ordre du Roy & en même temps toutes les maisons. On trouva dans la cave d'une Maison Religieuse , dont la porte estoit couverte de terre, 1250. Bombes & deux cens Carcasses , cachées sous du fumier. On les fit porter au Magazin ; elles estoient toutes chargées mesme avec leur amorce, & comme il se trouva des Mortiers justement de la mesure de ces Bombes , dans les batteries du Roy , il estoit facile

de les renvoyer bientost au vieux Chasteau. Il ne parut pas que le secret fust connu de tous ceux de la maison où l'on avoit caché ces Bombes. Quelques Espagnols zelez ne s'étoient pas cru obligez de les découvrir avant la prise du Chasteau, ou craignoient peut-estre que s'ils les découvroient & qu'il arrivast que le Siege du Chasteau fust levé, on ne les inquietast, & que la Religion n'en eust à souffrir. Ce qui donne lieu de croire qu'ils pouvoient avoir eu cette pensée, c'est qu'ils parurēt les plus satisfaits du monde, d'être au Roy de France, & dirent, *qu'ils estoient bien obligez à S. M. de les avoir délivrez de ces maudits Protestans, qui estoient en Garnison à Namur, & qui avoient fait un*

du Chasteau de Namur. 197
Presche de leurs Ecoles. Ce sont
leurs propres termes. Le Roy
s'estant contenté d'envoyer à
Dole celuy qui devoit avoir eu
part au secret , parce que rien
ne pouvoit avoir esté fait dans
la Maison , sans qu'il l'eust per-
mis , à cause de la superiorité
qu'il y avoit , les autres Peres
admirerent sa bonté , & dirent
que leurs Superieurs auroient
eu pour luy moins de dou-
ceur

Tranchée du 24. au 25.

Quatre Bataillons des Gar-
des Suisses sçavoir deux à l'at-
taque de la droite , un au Châ-
teau neuf & un à celle de la
Sambre.

Travailleurs des hautes at-
taques 600. sçavoir 300. pour
l'attaque du vieux Chasteau ,
& 300. pour celle de la Sambre,

I 3

La Cavalerie devoit voitur-
rer des fascines , celle de l'at-
taque du Chasteau où elle
avoit accoustumé , & celle de
Sambre au pied du Château
neuf le plus près destestes des
tranchées qu'il se pourroit.

Ingenieurs.

La Brigade de Dupuis Vau-
ban , & celle de Diflot. Les
Gabions à l'ordinaire , moitié
à une attaque , & moitié à l'au-
tre.

Officiers Generaux.

M. de Tilladet , Lieutenant
General , à l'attaque de la
droite.

M. le Duc de Roquelaure ,
Maréchal de Camp , à celle de
la Sambre.

M. de Creil, Brigadier, à celle
du milieu.

On poussa pendant la nuit la tranchée de la Sambre entre les deux Chasteaux, en remontant jusques à l'angle du chemin couvert de la contrescarpe. On tira un rameau qui alloit à la face de l'ouvrage à corne, & l'on fit un paralelle à l'ouvrage du Chasteau neuf. Il y eut pendant la nuit 50. à 60. Soldats tués ou blessez par les Bombes que les Ennemis roulerent. M. de Vauban dit ce jour là 25. qu'il croyoit que les batteries qui voyoient à travers la contregarde du vieil ouvrage à corne, obligeroient les Ennemis de l'abandonner dans le 28. La suite fit voir qu'il avoit jugé assez juste. Deux Rendus rapportèrent qu'on avoit peu de considération pour M. de Barbançon dans le vieux Château, & que



l'on n'avoit jamais reçu ses ordres dans le neuf. Le Prince d'Orange ne fit aucun mouvement le 25. Son Armée alla seulement au fourage. M. de Luxembourg estoit encore dans son mesme Camp ce mesme jour M. l'Abbé de Beuvron, Aumônier du Roy, mourut le matin de cette mesme journée. M. l'Abbé de Grancé, aussi Aumonier de S. M. étoit au Camp, où son zele seul pour le salut des âmes l'avoit amené. Il s'y est fait admirer de toute la Cour, & particulièrement du Roy, par la fermeté avec laquelle il a méprisé les perils les plus évidens. Un Soldat l'ayant prié pendant l'attaque du Fort Guillaume de le confesser, il le confessa dans un lieu exposé à tous les perils qu'un fi

rude choc donnoit à craindre
& quoy que la Confession fust
 fort longue, & qu'une gresle
 de balles se fit entendre autour
 d'eux, il y demeura avec
 une tranquillité inconcevable,
 de sorte que s'il s'en retourna
 sans estre blessé, on peut croire
 que ce fut une espece de
 miracle. Cet Abbé a fait cent
 actions de cette nature, pen-
 dânt tout le Siege, mais il est sorti
 d'un sang, qui donne moins lieu
 d'estre surpris de ce qu'il fait
 d'intrepide, qu'on ne seroit
 d'un autre.

Tranchée du 25. au 26.

Deux Bataillons des Gardes
 Françoises aux attaques d'en-
 haut.

Un Bataillon du mesme Re-
 giment, & un d'Aunis à celle
 de la Sambre, desquels il de-

voit être detaché deux cens hommes pour mettre dans l'ouvrage neuf, ou fort Guillaume.

Officiers Generaux.

M. de Rubantel , Lieut. Gen.

M. le Baron de Bressay , Maréchal de Camp.

M. Davejan, Brigadier.

On travailla pendant la nuit à bien perfectionner la communication des deux Tranchées , les élargir & approfondir, afin de mettre à couvert sur tout celle qui étoit entre les deux Chasteaux. On poussa aussi un Rameau que l'on avoit fait à la gauche de cette traverse assez près de l'angle de l'ouvrage du Chateau où est la porte du Secours. Il y eut pendant la nuit 35. Soldats tués ou blessez, un Officier aux Gardes fut aussi blessé legere-

ment à la main. M. le Chevalier de Chavigny, Ingenieur, & Capitaine dans Clerambaut, eut un coup de mousquet au bras. On comptoit depuis le commencement du Siege dix Ingenieurs tuez & seize blesez. Les Ennemis ayant fait rouler une grande quantité de bombes & de grenades dans le travail. Les batteries de Bombes, & de Canon auxquelles on avoit commencé de travailler aussi-tost après la prise du Fort Guillaume, commencerent à tirer à la pointe du jour avec assez de succès, mais les breches des Bastions n'estant pas praticables, on ne crût pas y pouvoir monter sans le Mineur, à cause des contre Forts qui en empêchoient l'aplanissement.

L'aprèsdînée le Roy alla sur la hauteur de la redoute assez près du lieu où sont les batteries. Sa Majesté y demeura près de deux heures pour en voir l'effet , de sorte que toute la Cour estoit à decouvert à la demy portée du mousquet de l'ouvrage à corne dont on avoit entrepris l'attaque, sans que les Ennemis osassent tirer un coup de mousquet. Il y avoit aussi tres-peu d'apparence que pendant un feu si vif les plus braves troupes du monde pussent montrer la teste , lorsque 30. pieces de Canon & 20. mortiers tiroient continuellement. Le Roy entra ensuite dans le Fort Guillaume , & s'avança jusques à la batterie de 18. pieces qui étoit vers la gorge. Il n'avoit que M. de Duras , & M. de Vauban

auprès de luy en cet endroit, qui n'est pas à demy portée de mousquet du chemin couvert de l'ancien Chasteau.

On crût que les Ennemis avoient marché, mais on apprit qu'après avoir fait détendre leurs tentes, ils estoient demeurez dans leur mesme Camp. M. de Luxembourg avoit alors sa premiere ligne au Village de Monstier de l'autre costé de la Sambre, & son aisle droite de Cavalerie avoit passé la Riviere de Repille, ce que sa seconde ligne avoit fait le jour d'au-paravant.

Depuis la prise de la Ville. M. le Comte de Guiscard que le Roy en a nommé Gouverneur, & M. le Prince de Barbançon s'estant souvent fait faire des civilitez reciproques, le 29. on

vint prier Mr de Guiscard d'envoyer quelque rafraischissement à M. de Barbançon Mr de Guiscard ravy d'avoir occasion de faire paroistre la civilité & la galanterie Françoisé, luy envoya aussi tost beaucoup plus que M. de Barbançon n'avoit paru souhaiter.

Tranchée du 26. au 27.

Un Bataillon de Piémont, & un de Polier à la droite.

Deux de Polier à la gauche, d'où il devoit estre detaché deux cens hommes pour mettre dans le Chasteau neuf.

Officiers Generaux.

Monsieur le Duc, Lieutenant General.

M. le Marquis de Montrevel
Maréchal de Camp.

M. le Marquis de Rebé,
Brigadier.

On avança pendant la nuit
près de la contrescarpe , les
logemens que l'on avoit faits
la nuit précédente.

Ordre du 27.

Le Mot ,

Saint Pierre & Fontarabie.

Les Pastures , Biouac , Por-
tes & fascines à l'ordinaire.

La Cavalerie devoit pren-
dre de l'avoine pour quatre
jours.

Cent cinquante Chevaux
pour escorter les vivres au
bois.

Vingt hommes pour garder
l'avoine au grand parc de l'Ar-
tillerie.

M. le Duc de Montmorency
vint dire au Roy de la part de
M. de Luxembourg , que les
Ennemis estoient toujours à
Fleurus, & qu'ils n'avoient fait

aucun mouvement depuis qu'ils y estoient arrivez.

Un Canonnier deserteur rapporta qu'une Bombe estoit tombée dans le seul puits que les Assiegez avoient ; que l'eau estoit tres-corrompue ; qu'ils n'avoient point d'autre boisson, & qu'ils estoient reduits à rompre leur pain avec des haches. Il ajoûta, que le Prince de Barbançon n'estoit point sorti du Donjon depuis le commencement du Siege. Il ne faut croire que de bonne sorte les rapports des Deserteurs, mais ils ne doivent pas estre oubliez dans un Journal exact & fidelle.

Une de nos sentinelles, ayant lié conversation avec une sentinelle des Assiegez. celle-cy dit, que la diligence de nos Travailleurs pour la fin du Siege ne leur faisoit nulle peine, & qu'ils n'acheveroient jamais assez tost.

du Chasteau de Namur. 209
Compagnies des Grenadiers, qui
devoient se trouver le 28. à six
heures du matin, à la queue
de la tranchée de la droite.

Une des Gardes Françoises.

120 hommes

Deux des Gardes Suisses. 120

Deux du Regiment du Roy.

110

Deux de Stoupe. 120

Une de Polier. 60

Une du Dauphin. 55

Compagnies de Tranchée.

Deux d'Auvergne. 110

Une de la Sare. 55

Une du Vexin. 55

Ce qui faisoit quatorze, celle des Gardes Françoises estant comptée pour deux, parce qu'elle est de 120. hommes.

Total 805

Tranchées du 27. au 28.

Deux Bataillons d'Auvergne

à l'attaque d'enhaut.

Un de la Sarre , & un du Ver-
xin , à l'attaque de la Sambre
dont il devoit estre détaché
deux cens hommes pour l'ou-
vrage neuf.

Officiers Generaux.

Mr le Prince de Soubise ,
Lieutenant General.

M. de Ximenes , Maréchal
de Camp.

M. de Renol , Brigadier.

On travailla pendant la nuit
à se loger sur le bord du fossé ,
& on fit une sappe pour favo-
rifer le Mineur.

Avant que de vous entrete-
nir de ce qui se passa à la prise
des deux chemins couverts , je
dois vous dire que le Roy vou-
lut estre present à cette attaque,
& que S. M. estoit dans un lieu
qui n'estoit pas tout à fait hors

de la portée du mousquet.

Les Troupes destinées pour l'attaque des deux chemins couverts de l'ouvrage à corne du vieux Chasteau dont je vous ay déjà fait le dénombrement , s'estant rendues à la tranchée à l'heure marquée, elles furent partagées pour deux attaques, soustenuës par les Bataillons de tranchées , & suivies de 800. Travailleurs commandez. Je vous ay dit à quelles attaques les Troupes de tranchée devoient agir. Quant aux Officiers Generaux que je viens de vous nommer , M. le Prince de Soubise , Lieutenant General de jour , devoit commander aux attaques d'enhaut M. de Ximenes, Maréchal de Camp , à celles d'enbas , aussi bien que M. de Renol , Briga-

dier. Le signal estoit de 27. Bombes à trois reprises. A peine la dernière fut-elle en l'air, que nos Troupes sortirent de leurs retranchemens, avec une contenance aussi fiere que bien soutenüe, & qui presageoit les avantages qu'elles alloient remporter. Elles marcherent plus de cent dix pas à découvert, & traverserent un grand terrain au milieu duquel il y avoit un rang de palissades, qu'on nomme *contre-chemin couvert*. On ne sçauroit exprimer avec quel ordre & quelle ardeur elles franchirent tout ce terrain qu'il falloit traverser à découvert jusques à ces palissades, derriere lesquelles il y avoit cent cinquante hommes qui prirent la fuite après avoir fait leurs décharges. Nos gens

ne s'arrêterent en cet endroit qu'autant de temps qu'il leur en fallut pour sauter par-dessus les palissades, & fondirent ensuite sur le veritable, chemin couvert, avec tant de vigueur, que les Ennemis furent obligez de lâcher pied, & de les laisser Maistres absolus de toutes les contrescarpes qui regnent le long de cet ouvrage, depuis la hauteur de la Meuse, jusqu'à la descente de la Sambre. Comme les Assiegez n'avoient qu'une porte par où ils se pouvoient retirer, mais seulement un à un, il y en eut beaucoup de passez au fil de l'épée, & il ne se sauva qu'un tres-petit nombre de ceux qui estant à ces premieres actions, furent contrainsts de prendre la fuite. Ils furent coupez par les Grena-

diers Suisses qui les tuerent , & firent seulement quelques prisonniers. Ainsi les deux chemins couverts furent emportez malgré les fougades , que les Ennemis firent joüer , & malgré deux cens hommes commandez par un Major Espagnol qui furent tellement épouvantez , que contre l'ordinaire de cette Nation , qui se deffend toujours assez bien , ils ne firent qu'une tres-foible résistance , quoy que selon le rapport des Prisonniers , ils se fussent attendus à estre attaquez , & qu'ils s'y fussent mesme préparez. Enfin les Grenadiers dont je viens de vous parler , descendirent dans le fossé qui est peu large , & sec , où ils essuyèrent un tres-grand feu de Grenades que jetterent les Ennemis ,

qui estoient tous sortis du Chasteau pour venir dans cet ouvrage , croyant qu'on s'estoit preparé pour l'emporter , & qu'on avoit résolu de ne se point retirer qu'on n'eust executé ce dessein. C'est une chose incroyable, que le feu de mousqueterie & de Grenades que les Ennemis firent de leur courtine , ainsi que des angles & des flancs de leurs Bastions. Ce feu dura près de deux heures , & sembloit devoir desoler nos Troupes , qui ne laisserent pas de travailler à se loger pendant que les Ennemis étoient sur la breche. Leurs premiers rangs avoient l'épée à la main. Leurs Officiers qui estoient en grand nombre , avoient la plupart des boucliers , & quelques-uns des Spontons. Tout ce feu

n'empêcha pas que tandis que l'on travailloit aux logemens , les Compagnies des Gardes ne demeurassent à découvert pour soutenir les Travailleurs , & ce fut là qu'il y eut douze ou quinze Officiers tuez ou blesez. Nos Troupes ne l'ont esté que dans ces sortes d'occasions, car lors qu'il s'est agy de coups de main , les Ennemis ont toujours plié , de sorte que paroistre & vaincre a toujours esté la mesme chose pour les Assiegeans. •

Quoy que le feu des Ennemis fust terrible , le nostre y répondit d'une maniere encore plus forte. Trente pieces de Canon tirerent sur eux, comme de la Mousquerie. Nos Mortiers les accablerent de bombes en mesme temps , & l'on remarqua

remarqua qu'il n'en tomboit jamais moins de six tous à la fois dans l'endroit où estoient les Ennemis, & qu'elles se succedoient les unes aux autres, c'est à dire qu'il en tomba incessamment tant que dura l'action. Il seroit mal aisé de peindre les sanglans effets de tant d'artifice, & tout ce qui en estoit enlevé ou emporté. Il n'y a que ceux qui se sont trouvez à de pareilles attaques qui le puissent bien concevoir. Enfin au milieu de tant de feux de part & d'autre, le logement auquel on travailloit fut solidement établi, & on l'acheva avant trois heures après midy. Pendant qu'on y travailloit, il se fit des actions extraordinaires à la brèche, & d'une vigueur & d'une intrepidité pres-

K

que inconnuës jusques à ce jour-là. Cette breche qui estoit à l'angle d'un Bastion, ne consistoit qu'en deux petits éboulemens depuis le haut du parapet jusques au cordon. Le reste de la muraille n'avoit pû estre battu en brèche, n'estant pas vû de nostre Canon. Les Grenadiers des gardes Françoises, après avoir emporté les deux chemins couverts & une contre garde revestue, & avoir essuyé pendant deux heures à découvert tout le feu des ramparts pour soutenir les Travailleurs dans le temps qu'ils travailloient à faire leur logement, voulurent encore essayer de se rendre maîtres de la brèche dont je viens de vous parler, qui estoit si peu praticable, & d'où l'on avoit jetté tant de gre-

nades , & fait un si grand feu de Mousqueterie. Emportez par cette ardeur , ils passerent sur les décombres qui estoient dans le fossé , & monterent à la brèche de la pointe du demy-Bastion opposé à la Sambre , dont je vous ay aussi parlé , & grimperent fort près de la cresse. Ils firent feu quelque temps contre les Ennemis qui bordoient la brèche , & qui jettoient sur eux beaucoup de Grenades , & il se passa là de part & d'autre des actions fort intrepides. Les Ennemis estoient sur le haut de la brèche , l'épée à la main , & nos gens à demy pique près d'eux , ne pouvant monter plus haut , parce que la brèche estoit encore trop escarpée pour y pouvoir parvenir. Cela ne les

empêcha pas de jeter des grenades jusque dans le Bastion. M. de Saillant fit paroître en cette occasion toute la bravoure dont il a si souvent donné des preuves. M. le Prince de Turenne , Aide de Camp du Roy de jour , marcha avec les Grenadiers , aussi bien que M. de Chateaufvillain , comme Aide de Camp de Monseigneur , & M. de Vauban s'exposa par tout où il y avoit du peril. M. le Prince de Soubise remplit son employ de Lieutenant General pendant toute l'action , ou plutôt tant que durerent tant de belles actions , avec autant d'intelligence que de valeur & de conduite.

Le petit Corps de Grenadiers qui avoit esté si vaillamment insulter la brèche , estant

rentré dans le logement du chemin couvert. Il s'y passa des choses si extraordinaires qu'il semble que les François seuls en soient capables. Vn Grenadier , nommé Francœur , demeura seul sur la brèche pendant un grand quart-d'heure après que les autres se furent retirez. On le vit distinctement recharger jusqu'à trois fois vers le milieu de la brèche , où il estoit moins vû , & ensuite remonter quelques pas , observant les Ennemis , & attendant à tirer , jusqu'à ce qu'il vist en beau début quelques-uns de ceux qui estoient sur le haut. Le Roy remarqua luy-mesme toutes ces choses , admira la valeur & la presence d'esprit de ce Grenadier , demanda à le voir , & parut dans la resolu-

tion de le faire Officier. Sa Majesté luy donna quelque argent dans la suite.

Un autre brave appelé la Fosse, Grenadier du mesme Regiment, avoit fait aussi un peu auparavant une action assez remarquable pour n'estre pas oubliée. En entrant dans le second chemin couvert, il blessa d'un coup d'Epée à la cuisse un Officier des Ennemis, & le prenant par la Cravate, il le menaça de le tuer s'il ne luy monstroie le lieu où l'on avoit placé les Fourneaux. L'Officier le fit, & le Grenadier osta les Saussifons. Ainsi les trois Fourneaux furent éventez; il y en avoit trois de chargez, mais nostre attaque surprit tellement les Ennemis qu'ils n'eurent pas le temps d'y mettre le feu.

Pendant qu'ils estoient occupez à faire feu sur nos Troupes, M. de Milaine profita adroitement de cet intervalle, pour faire passer le Mineur, & l'attacher à la branche gauche de l'ouvrage à corne, où il fit son trou à six toises de l'angle, & perça la muraille à deux pieds & demy. Elle se trouva si épaisse & la maçonnerie si solide, que le travail ne put estre poussé aussi loin que l'on avoit résolu. On fit descendre les Sappeurs dans le fossé, afin que leur travail donnast lieu au Mineur à la face de l'ouvrage à corne, à la mesme distance de l'angle où l'autre Mineur estoit attaché. Une batterie de douze petits Mortiers avoit commencé dès le matin à tirer dans le demy Bastion de la branche droi-

te, & une autre du même nombre tira le soir dans le demy Bastion de la branche gauche. Nous n'eûmes dans cette grande journée, pendant laquelle on fit tant de belles actions, & tant de travaux, qu'environ cent cinquante hommes tuez ou blesez. Les Ennemis en eurent près de cinq cens; au moins les fit-on monter à ce nombre, mais ces sortes de calculs ne se font jamais que par conjecture. Il y a quelquefois plus, mais tres-souvent moins, & il n'y a que les Ennemis qui le puissent dire; encore leur faut-il du temps pour en estre bien instruits. Voicy un estat de nos Officiers & Soldats, tuez & blesez.

M. de Saillant, Capitaine des Grenadiers des Gardes, blessé

à la teste , d'une Grenade qui ne creva pas.

M. d'Artagnan , l'épaule cassée d'un coup de mousquet.

M. de Vaurouy , Lieutenant aux Gardes , qui servoit pour M. le Chevalier de Seraticour qui avoit esté blessé d'un coup de mousquet au travers du corps.

Le Major de Stoupe , fort blessé.

M. Schouars , Lieutenant des Gardes Suisses tué. C'estoit un de leurs plus braves Officiers!

M. le Marquis de Mailloc , Aide de Camp de M. le Prince de Soubise , reçut à ses costez un coup de mousquet au travers de la cuisse.

M. du Bosc, Ingenieur, blessé au bras.

M. le Chevalier de Chauvi-

gny , Ingenieur , un coup de mousquet dans le bras.

M. le Grand Combe , Ingenieur, blessé.

M. d'Orgemont, blessé.

M. Marius , Ingenieur , un coup de mousquet dans le corps, dont il est mort. Il avoit déjà esté blessé au même Siege , & à celui de Monmelian.

M. Ternant, Capitaine au Regiment du Roy, blessé.

M. le Blond , Ingenieur , tué.

Soldats.

Gardes Françoises , 20 compris un Sergent.

Gardes Suisses , 13 compris trois Cadets.

Regiment du Roy , 19 compris deux Sergens,

Dauphin , 4 compris un Sergent.

Vasicaux , 16 com-

pris un Sergent.

Fuzeliers ,	3	
Bombardiers ,	3	
Mineurs ,	1	
La Sarre ,	5	
Vexin ,	12	com-

pris un Sergent.

Aunis ,	2	
Stonppe ,	6	
Salis , .	9	
Polier ,	12	

Il ne faut pas s'étonner de ce nombre de morts, & de bleffez. Les Troupes demeurèrent trois heures à découvert , pendant qu'on fit un logement à la gauche, & à la droite de l'ouvrage à corne. Le plus grand feu dura cinq quart-d'heures , & celui qui incommoda le plus nos Troupes venoit d'un angle du demy Bastion , qu'on ne voyoit pas entierement. M. l'Abbé de

Grancé éssuya tout le feu que firent les Ennemis dans toute cette journée. Tantost il encourageoit les Grenadiers tantost il assistoit les Mourans , & tantost il guidoit les Travailleurs. Enfin il étoit l'admiration des Braves , & la consolation des Affligez.

Mr de Luxembourg. manda ce jour là au Roy, que le bruit estoit grand parmy les Ennemis que le Comte Tilly Cerclaës devoit retourner avec les Troupes qu'il commandoit du costé d'Huy & de Liege , que l'on vouloit envoyer un autre Corps en Flandre , du costé des Lignes & que le Prince d'Orange avoit envoyé marquer un Camp entre Sambre & Meuse , près de Charleroy. On apprit par des correspondances secretes , que

ce mesme jour 28. l'Electeur de Baviere & le Prince d'Orange avoient eu un grand démêlé ensemble, sur ce que le premier vouloit absolument donner le combat, à quoi s'opposoit le Prince d'Orange, disant, *que rien ne pressoit encore qu'il falloit laisser affoiblir la Cavalerie Francoise qui perissoit tous les jours faute de fourages, & que le Chasteau n'estoit pas si près de se rendre.* Cependant le Château battit la chamade deux après. Le Prince d'Orange disoit encore à l'égard de la bataille, *qu'il s'en remettoit à la décision du Prince de Valdec*, mais il n'y avoit pas à douter, que ce Prince étant entierement dans ses interets, ne dût parler selon sa intention. Il y avoit aussi des Députez des Etats de Hollande à

l'Armée , mais ces Députez estant ses creatures , ils n'eussent parler contre luy , tant parce qu'ils sont persuadez par les exemples passez du danger qu'il y a à parler contre ce Prince. C'est ce qui est cause de la méchante situation où la Hollande se trouve aujourd'huy.

Tranchée du 28: au 29.

Quatre Bataillons du Roy , deux à l'attaque haute , & deux à celle de la Sambre.

Deux cens hommes pour le Chasteau neuf.

Seize cens Travailleurs , huit cens le soir , & huit cens le 29. au matin.

Officiers Generaux.

M. le marquis de Tilladet , Lieutenant General , à l'attaque haute.

M. de Congis , Maréchal de

du Chasteau de Namur. 231

Camp, à l'attaque de la Sambre.

M. de Boisselau, Brigadier, au Chasteau neuf.

On se contenta de perfectionner le logement du chemin couvert. Il restoit encore un mur à abbattre qui ôtoit la parfaite communication. On attachâ un Mineur au demy Bastion du costé de la Sambre.

Tranchée du 29. au 30.

Les trois Bataillons, du Regiment Dauphin à la grande attaque.

Les Bataillons de Beauvoisis à l'attaque de la Sambre.

Officiers Generaux.

M. de Rubantel, Lieutenant General, & M. de Carman, Brigadier, à la grande attaque.

M. le Comte de Gassé, Ma-

réchal de Camp., à l'attaque de la Sambre.

Le Regiment Dauphin attaché pendant la nuit, le mineur à la face de la corne droite, celui de la gauche ayant esté attaché la nuit precedente. Cela fut fait avec tout le succès possible, après que les Troupes eurent essuyé le feu d'une grande quantité de Grenades. Le même Regiment fit ensuite un logement très avantageux, en presence de Mrs de Sainte Maure, de Carman & Poncet, sur une redouté casematée, dans la courtine de l'ouvrage à corne, de sorte qu'il imposoit aux flancs des deux cornes, dont le feu estoit très-dangereux pour la communication aux deux mines. Après cela on fit reconnoître la Casemate en bas, elle

se trouva abandonnée, ainsi que trois pieces de Canon , qui estoient dedans , quoy qu'il y eust une bonne communication dans le fossé bien à l'épreuve , & couverte jusques à une porterne qui entroit dans l'ouvrage à corne. On logea 25. Grenadiers dans cette communication pour s'asseurer de ce poste, après quoy on ouvrit une Sape vis-à-vis le pied de la brèche pour y tenter un logement , ce qui fut executé de la maniere suivante. Huit Soldats choisis, & un Sergent le pot en teste , conduits par un Ingenieur ; ayant chacun une pesse & une pioche, monterent à la brèche qui estoit presque impratiquable , le Canon ne l'ayant pas assez éboulée pour y pouvoir monter ; ils marcherent en si-

lence jusques au haut sans y estre decouverts par la precaution qu'ils avoient eue d'attirer tout le feu des Ennemis du côté où estoient attachez les Mineurs, afin de le détourner de celuy où l'on vouloit faire le logement.

Pendant ce temps, les huit Soldats travaillerent, & ce fut si tranquillement, qu'on hazarda d'y faire passer en trois fois une vingtaine d'hommes, & trois Sergens, qui travaillerent trois quart-d'heure avec la mesme tranquillité, après quoy un Major general Espagnol parut sur la brèche, criant, *mata, mata* Les Travailleurs un peu étonnez descendirent dans le fossé, à l'exception du Sergent, qui ne

confidera point qu'estant resté seul il pouvoit estre accablé de toutes les Troupes qui estoient dans cet Ouvrage. Mr le Comte de Sainte Maure, qui s'estoit le premier imaginé de faire monter à la brèche pour tenter le logement, & qui estoit au pied pour en attendre le succès, se mit en teste de faire remonter les Travailleurs, & leur dit *que si les Ennemis crioient encore mata, ils devoient crier de leur côté, tuë.* Cela fut executé. Il se mit à leur teste, & les fit remonter en criant luy-mesme, *tuë, tuë, tuë.* Ils furent suivis de dix Grenadiers, & estant montez sur le haut de la brèche, ce Comte cria, *A moy, les trois Compagnies de Grenadiers.* Aussi-tost ces Compagnies monterent, & peu de temps

après six détachemens de Fuse-
liers, qui estoient tout prests
dans la Tranchée, soutenus de
trois Bataillons. M. Cabre, Aide
de Camp de Monsieur, monta
aussi avec quelques autres, &
tout ce qu'il y eut d'Ennemis
en haut fut poussé. On fit
monter les Travailleurs, qui
se trouverent presque tous Pi-
quiers du Regiment Dauphin,
& l'on fit deux bons loge-
mens sur cette corne droite
de l'Ouvrage. Les Ennemis oc-
cupant toujours celle de la gau-
che, jetterent continuellement
des grenades; & comme le
Regiment Dauphin vouloit
avoir la gloire de tout, & qu'il
s'agissoit de chasser les Enne-
mis de la corne droite, pour
étendre le logement sur tout
l'Ouvrage, on détacha une

Troupe de Grenadiers pour aller tâter les Ennemis. Il tomba dans leurs mains un Espagnol , qui croyant que tout l'Ouvrage fust encore occupé par leurs Troupes , ne fit point difficulté de se mêler parmy nos gens. Il n'estoit pour lors que minuit. Cet Espagnol fut saisi , & questionné , & l'on apprit de luy , *qu'il venoit avertir ses gens qu'il estoit temps de se retirer , leurs Camarades en ayant fait autant , pour laisser jouer la mine sous l'autre Bastion , où il avoit ordre d'aller mettre le feu.* Sur cela on le menaça de le poignarder s'il n'enseignoit l'endroit où estoit la mine , ce qu'il fit. On osta le saucisson qu'on y trouva introduit , & l'on y l'assa une bonne garde. M. de Sainte Maure alla rendre compte au

Roy de ce qui s'étoit passé. Le logement fut continué sur les deux cornes, & en état de defense au point du jour, ce qui donna une si grande terreur aux Ennemis, qui ne sçachant à quoy attribuer leur malheur, & se trouvant dans une consternation & dans un abattement, qui les mettoit hors d'état de faire aucune action de vigueur outre qu'ils estoient persuadez qu'il n'y avoit point de secours à esperer du Prince d'Orange, ils battirent la chamade à cinq heures du matin. M. le Marquis de Ronceroles, Aide de Camp du Roy, de jour, & M. le Comte de Sainte Maure, Aide de Camp de Monseigneur le Dauphin aussi de jour, qui estoit déjà de retour après avoir porté la premiere nouvelle de ce

qui s'estoit passé pendant le temps que l'on travailloit à se loger, allèrent tous deux porter celle de la réduction du Chasteau, & comme il y avoit deux chemins pour se rendre au quartier de S. M. ils convinrent d'en prendre chacun un, afin que cette agreable nouvelle fust sçüe le plustost qu'il seroit possible. M. de Sainte Maure arriva le premier. Le Roy marqua d'abord, qu'il avoit de la peine à s'imaginer que cette grande nouvelle fust veritable. Elle luy fut peu après confirmée par M. de Vauban, qui ayant vû le logement qu'on avoit fait après la tentative que Monsieur de Sainte Maure avoit proposée, dit, *qu'il estoit fort bon, & en état d'être soutenu.* M. de Vauban dit au Roy, *qu'il avoit vû dans le vieux*

240 *Histoire du Siege*
ouvrage à corne plus de 20. pieces de
Canon, la plûpart de 24. que nostre
Canon & nos Bombes avoient ren-
versées, & dont ils avoient brisé les
affais. Sur les dix heures du ma-
tin, les Assiegez envoyerent au
Roy pour Otages, un Major, un
Lieutenant Colonel, & un pre-
mier Capitaine. S. M. leur dit,
qu'Elle ne vouloit rien écouter à
moins que toute la Garnison du vieil
ouvrage à corne ne fust prisonniere
de guerre, ou que tout ce qu'il y
avoit de Troupes dans le Chasteau
ne sortist en mesme. temps à bonne
composition.

Enfin on convint de la Ca-
pitulation, & voicy ce qu'el-
le contenoit.

A R T I C L E S

De la Capitulation que proposerent
les Troupes de la Garnison du
Chasteau de Namur.

Son

I.

Son Excellence le Prince de Barbançon Gouverneur de la Place , Les Srs Manriquez , & le Comte de Thian Généraux de Bataille , le Lieutenant Gouverneur de ladite Place , & tous les Officiers & Soldats , de quelque condition , Nation , Etat & qualité qu'ils puissent estre , Cavalerie , Infanterie , & Dragons à cheval & à pied , sortiront de la Place avec armes , bagages & leurs effets , tambours battans & enseignes déployées , balle en bouche , mesche allumée aux deux bouts par la portè du cours en deux fois vingt quatre heures après la ratification de la presente Capitulation, sans que personne puisse estre arresté en leur corps & effets , chevaux & bagages, tant pour dettes contractées

L

242 *Histoire du Siège*
pendant le Siège qu'autre-
ment.

*Accordé que la Garnison sor-
tira demain Mardy premier Juillet
à trois heures après midy , & don-
nera ce soir à cinq heures la porte
de l'Escalier du Chasteau du costé
de la Ville jusqu'à la maison du
Gouverneur , & il restera des of-
ficiers de chaque Corps jusqu'à ce
que l'on ait entierement satisfait
à ce qu'ils doivent dans la Ville.*

I I.

*Que l'Infanterie pourra sortir
par la breche.*

Accordé.

I I I.

*Que la Garnison composée
des Troupes du Roy & de
Brandebourg sera conduite par
les chemins les plus courts &
en droiture à la Ville de Lou-
vain , & S. M. T. C. leur fera*

fournir les vivres necessaires jusque sur les Terres de Sa Majesté Catholique , avec leurs effets & bagages ; elle ne fera que trois heures de chemin chaque jour , & le second jour elle se reposera. A cet effet S. M. T. C. fera fournir trois chariots à quatre rouës pour chaque Compagnie , & un à chaque état Major pour conduire leurs bagages , Officiers & Soldats blesez , qui pourront souffrir le voyage , & ceux qui ne le pourront pas souffrir resteront dans la Ville de Namur pour y estre pansez & nourris jusqu'à entiere guérison , aux frais & dépens de S. M. T. C. & après leur guérison ils seront renvoyez avec passe-port à leur garnison.

Le Roy veut bien que la Garnison

L 2

244 - Histoire du Siege
composée des Troupes Espagnoles ,
Vallons & de Brandebourg , estant
au Service du Roy Catholique , soit
menée à Louvain par le plus court
chemin , à condition que ces Troupes
s'obligeront de ne faire aucun ser-
vice de trois semaines , & qu'il leur
sera donné des vivres pour quatre
jours pour leur donner moyen d'arri-
ver audit Louvain. A l'égard des
chariots , comme il n'est pas possible
d'en trouver presentement , il sera
donné deux ou trois Couvents pour
enfermer leurs meubles jusqu'à ce
qu'on puisse fournir des chariots à
six chevaux ; ce qui sera fait in-
cessamment au nombre demandé.
Quand aux blessez & malades du
Chasteau qui ne pourront pas estre
transportez , ils seront mis à l'Hos-
pital & pensez aux dépens du Roy
comme ceux des Troupes de Sa Ma-
jesté , après quoy il sera donné des

du Chateau de Namur. 245
passeront à ceux qui s'en voudront
retourner.

IV.

Que tout le bagage ne pourra
estre visité non plus que trois
chariots couverts.

Accordé.

V.

Que tous les Officiers , Sol-
dats & autres , de quelque qua-
lité & Nation qu'ils soient ,
pourront rester & continuer
dans le service , sans qu'eux ny
leurs parens puissent estre in-
quietez ny molestez.

Refusé.

VI.

Aucuns Officiers ny Soldats
ne pourront estre arrestez ny
leurs effets pour dettes con-
tractées tant avant que pendant
le Siege.

L 3

Cet Article est répondu parce qu'il est marqué dans le premier.

VII.

Au cas que les Officiers, Soldats & autres personnes qui se sont retirées au Chasteau, ayent quelques meubles, hardes ou effets à eux appartenans dans la Ville de Namur, ils y auront libre accès, & les pourront retirer & emmener avec eux, ou vendre durant le terme, de trois mois, pendant lequel terme les femmes & enfans pourront rester dans ladite Ville sans estre inquietez ny molestez dans leurs personnes, biens & effets, & ensuite se retirer où ils trouveront convenir, en leur donnant les passe-ports necessaires.

Quoy qu'il soit porté dans la Capitulation de la Ville que tout ce qui

du Chasteau de Namur. 247
resteroit dans ladite Ville apparten-
nant aux Officiers du Chateau se-
roit confisquable, cependant le Roy
veut bien qu'il leur soit permis de
retirer les effets qu'ils y ont laissez,
mais les Femmes & autres Officiers
& Soldats ne pourront demeurer
dans la Ville.

VIII.

Les Officiers & Soldats pour-
ront entrer dans ladite Ville
pour y chercher & achepter
tout ce qu'ils auront de besoin
pour leurs necessitez pendant
leur sejour dans le Chasteau.

Refuse,

IX.

L'Intendant de la Province
jouira du benefice de la pre-
sente Capitulation, ainsi que
les Receveurs & autres Of-
ficiers Royaux, qui se sont re-
tirez au Chasteau.

L 4

L'Intendant de la Province demeurera dans la Ville pour la sécurité du paiement de ce qui peut estre dû par le Roy d'Espagne aux Habitans de ladite Ville.

X.

Sa M. T. C. fera tenuë de faire fournir 30. Chariots à 4. rouës , attelés chacun de six chevaux , pour conduire les bagages & les effets du Gouverneur , Lieutenants Généraux , & Major de la Province.

Le Roy entre cy & quinze jours fera fournir les chariots, & jusqu'à ce temps-là il sera donné à Mr. le Prince de Barbançon, & autres dénommez dans cet Article , un lieu pour enfermer leurs hardes.

XI.

Jusqu'à l'entière évacuation du Chasteau , personne des Troupes de S.M.T.C.n'y pour-

du Château de Namur. 249
ra entrer , & elles resteront au
lieu & endroit qu'elles occu-
pent presentement.

*Accordé jusqu'à trois heures
après midy, que les Troupes du Roy
entreront dans le Chasteau.*

XII.

Que M. de VVinberghen ,
Général Major des Troupes de
Hollande , sortira du Chasteau
avec les trois Bataillons, qui sont
des Troupes de Hollande par la
Breche , comme il est dit cy-
devant pour les Troupes de S.
M. C. & deux pieces de Ca-
non qui sont à l'Estat , leur
fournissant 24. batteaux de
Meuse pour le transport dudit
Général Major , desdits Batail-
lons , pieces de Canon & бага-
ges , avec l'escorte necessaire
jusqu'à Liege.

Le Roy desire que Mr de VVin-

L 5

berghen avec les Troupes de Hollande , après estre sorty par la breche , aille à Louvain avec les deux pieces de Canon appartenantes à l'Estat. A l'égard des voitures des bagages , il leur sera donné un lieu pour enfermer leurs hardes jusqu'à ce que les chariots necessaires puissent estre livrezz : ce qui sera fait incessamment.

XIII.

Que les Blessez & Malades seront traitez , & resteront dans la Vile , comme il est dit cy-devant.

Accordé la mesme chose à l'égard des malades des Troupes de Hollande qu'à celles d'Espagne étant au Service du Roy Catholique.

XIV.

Que tous les Officiers & Soldats faits prisonniers de part & d'autre pendant le Siege seront

du Chasteau de Namur. 251
rendus sans rançon.

Accordé. Le Roy desire que s'il y a quelque prisonnier des pays de S. Majesté faits pour la contribution, ils soient mis en liberté.

XV.

Que S. M. T. C. accordera aux Troupes du Roy Catholique quatre pieces de Canon & deux Mortiers avec leurs affuts & autres choses necessaires servant à leurs usages, & avec poudre, balles & bombes pour tirer six coups de chaque piece, & les chevaux necessaires pour les conduire.

Ils seront voiturez à Louvain entre cy & dix jours.

F A I T au Quartier du Roy
devant le Chasteau de Namur
le 30. Juin 1692.

Signé, BERSTEL, & TANILA.

L 6

F A I T au Camp devant le Château de Namur le 30 Juin 1692.

Signé , LOUIS.

On apprit qu'une des plus grandes incommoditez que les Assiegez eussent souffertes , avoit esté le manque d'eau & de biere , & que le 29. une de nos Bombes leur avoit tué près de quarante hommes , ayant donné contre leur muraille & leurs rochers d'ardoises , ce qui fit le même effet que si les pierres avoient esté des cartouches. On sceut aussi que nostre-Canon leur avoit tué 27. soldats en deux coups , & qu'une de nos bombes qui estoit tombée dans l'Hospital du Donjon , l'avoit renversé sur une centaine de blesez ou de malades qu'elle avoit tous écrasés. On ajouta à cela que ce qui les avoit ex-

trêmement tourmentez, s'étoit que lors qu'ils relevoient leurs gardes & qu'ils vouloient prendre un peu de repos, ils se mettoient sept ou huit ensemble, afin que l'un d'eux veillast, & qu'il pust reveiller ses Camarades, quand il estoit tombé une bombe près de l'endroit où ils se mettoient; mais que comme il y en tomboit une grande quantité, ils entendoient crier si souvent, *Gare la Bombe*, qu'il leur étoit impossible de dormir, ce qui avoit continué pendant tout le Siege,

Tranchée du 30. au 1. de Juillet.

Deux Bataillons des Vaisseaux à la droite. Le troisiéme du Royal des Vaisseaux, & le premier du Royal de la Marine à la Sambre. Il n'y eut point de détachement pour le Chateau neuf.

M. le Duc, Lieutenant General.

M. le Duc de Roquelaure, Maréchal de Camp.

M. de Seguiran, Brigadier.

La Capitulation estant faite, la nuit se passa tranquillement de part & d'autre. Le Roy nomma Monsieur le Prince pour voir sortir la Garnison l'apresdinée, & M. le Maréchal de Humieres pour accompagner Son Altesse. Il sortit environ deux mille cinq à six cens hommes. On vit paroistre d'abord 150. Chevaux avec le Prince de Barbançon, qui ayant salué Monsieur le Prince de l'Epée, vint à luy ensuite Chapeau bas. Il fut receu avec toutes les civilitez imaginables, & demeura toujours auprès de Monsieur le

Prince. Les Regimens du Rhingrave & de Barbançon passerēt après, & furent suivis de celuy du Prince Charles de Brandebourg. Les grenadiers de ce Regiment avoient des Bonnets en maniere de Mitres en broderie de soye sur le devant. Cē qui restoit de ces Grenadiers fut trouvé assez bon. Les VValons vinrent ensuite, & parūrēt d'assez méchantes Troupes. Les Espagnols firent l'Arrieregarde. La pluspart estoient jeunes, petits, mal vêtus, & fort délabrez. La pluye qui tomba toute cette aprésdînée n'aida pas à faire paroistre ces Troupes.

Pendant qu'elles passerent, Monsieur le Prince entretint M. de Barbançon d'une maniere aussi delicate que spirituelle, & parla de la longue défense de

ce Gouverneur , en luy repassant tous les Sieges que le Roy avoit faits en Personne, qui n'avoient pas tenu le tiets du tems qu'avoit fait le Chasteau qu'il venoit de rendre. M. de Barbançon répondit fort poliment à tout ce que luy dit Monsieur le Prince.

Pendant que la Garnison sortoit, le Roy étoit à l'Abbaye de Floreff, avec Monseigneur & Monsieur. M. de Luxembourg & M. de Boufflers s'y estoient rendus, & S. M. y demeura deux heures en conférence.

Rien ne peut mieux suivre le Journal de ce Siege, que le Plan des attaques, selon qu'elles ont esté poussées. Vous trouverez icy l'explication des lettres de renvoy qui sont dans la planche.



Fo
vi

25 E
ce C
fan
avo
voit
qu'
ver
bar
à ti
le
E
toi
Fl
Mo
&
rei
he
J
Jo
de
eff
ic
re

AAAA Le Chasteau.

B Une partie de la Ville.

C Fort Guillaume ou des Hollandois.

D Attaque du Chasteau.

E Attaque du Fort Guillaume.

F Redoute d'où l'on chasse les Ennemis, le 15.

G Ravins & Monticailles que cinq Bataillons des Ennemis occupoient d'où on les chasse le 7. jusques à la Redoute F.

H Batteries de la Sambre qui voyoient à revers les ouvrages dudit Fort.

I Attaques par où les Grenadiers entrerent dans les chemins couverts le 22. à neuf heures du soir.

K Batteries de Mortiers & de Canon.

L Redans ou la Carrière.

Le front où Poligone extérieur du Fort Guillaume, est de cent quatre-vingt toises d'une pointe à l'autre.

M N & par ces mesures on peut juger de la grandeur du premier ouvrage à corne du Chasteau & des autres pieces plus retirées du mesme Chasteau, tous ces ouvrages estant sur une mesme échelle.

Je ne donne point icy de liste generale de ceux qui ont esté tuez ou blesez pendant ce Siege, puis qu'en ayant donné à toutes les attaques qui se sont faites, ce ne seroit que repeter ce que j'ay déjà marqué.

Le 30. à dix heures du soir, on fit à l'Armée de M. de Luxembourg les salves de réjouissance pour la prise de Namur de la maniere suivante.

L'Infanterie estoit sur deux Lignes, & s'étendoit en montant du costé de Long camp, & elles commençoient à Spi. La Cavalerie estoit aussi sur

deux Lignes, la droite au Château de Roques, & s'étendoit du costé de Namur. Le Canon étoit entre l'Infanterie & la Cavalerie & fut tout tiré à boulets. On entiroit 112. à chaque salve. L'Armée de Boufflers qui étoit à une lieuë de celle de M. de Luxembourg, commença. Elle tiroit 36. coups à chaque salve, & des que la Mousqueterie finissoit, nostre Canon recommençoit à tirer.

Le 2. de Juillet l'Evesque de Namur vint saluer le Roy, & prester le serment accoustumé. La Ville estoit venue le jour précédent dans la mesme intention. Le Roy leur fit connoistre que ce n'estoit pas l'usage de France que les Bourgeois pretaissent serment, & leur dit,

*Histoire du Siege
que s'ils estoient bons Sujets, il leur
seroit bon Maistre.*

*Je vous envoie l'état d'une
distribution faite par le Roy,
que vous ne ferez pas fâchée de
voir.*

VILLE DE NAMUR.

*Le Gouvernement de la Ville &
Chasteau de Namur, à M. le Com-
te de Guiscard.*

*La Lieutenance de Roy de la
Ville, à M. d'Avejan, Lieutenant
Colonel de Languedoc.*

*La Majorité à M. Bongon,
Major du Chasteau de Dinant.*

*L'une des Aides Majoritez, à
M. de Brissac, Lieutenant des Gre-
nadiers du Regiment du Roy.*

*L'autre Aide Majorité, à M.
Danville, Sous Brigadier de la pre-
miere Compagnie des Mousquetai-
res.*

du Château de Namur. 261

*La Capitainerie des Portes, à
M. Dumet, Mousquetaire de la
seconde Compagnie.*

CHATEAU DE NAMUR.

*Le Commandement à M. de
Monlineuf, Lieutenant de Roy de
la Ville de Dinant.*

*La Lieutenance de Roy, à M.
de Reynac, Major du Regiment
de Navarre.*

*La Majorité, à M. de Mifan-
cours, Capitaine des Grenadiers du
Regiment de Bourbon.*

*L'Aide-Majorité, à M. Dubois
des Bordes, Lieutenant au Regi-
ment d'Infanterie de Toulonse.*

VILLE DE DINANT.

*La Lieutenance de Roy, vacante
par la promotion de Mr de Monli-
neuf à M. de Vaille, Major de
ladite Ville.*

La Majorité de ladite Ville , vacante par la promotion de M. de Valeille , à M. le Chevalier de Tresmanes , Capitaine des Grenadiers de Champagne.

CHATEAU DE DINANT.

La Majorité , vacante par la promotion de M. de Rougon , à M. de Ras , Capitaine au Regiment d'Orleans.

Le Roy partit le 3. du mesme mois & emmena dix Compagnie des Gardes Françoises , trois des Suisses , les deux Compagnies des Mousquetaires , le quartier des Gendarmes , & des Chevaux. Legers , & le Guet des Gardes du Corps , & montra par là à ses Ennemis qu'il n'avoit pas besoin de toutes ses

du Château de Namur. 253

Troupes pour s'opposer aux efforts de la Ligue.



FIN.

Le Plan doit regarder la page 257

